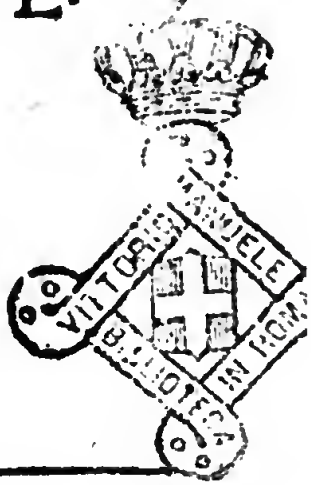
2.

LE NOUVEAU TESTAMENT DU PERE QUESNEL, DENONCE' A L'ACADEMIE FRANCOISE.



M. DCC. XIII.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CEtte Dénonciation eſt une de ces Critiques ſages & meſurées, qui forment le goût ſans bleſſer ni la charité, ni la bienſeance, & dont perſonne n'a droit de s'offenſer. Elle a d'abord été imprimée en Hollande, où l'Autheur fait entendre qu'il l'a compoſée, & on a crû la devoir réimprimer en France, pour la rendre plus utile, en la rendant plus commune. Il y a toute apparence que les Ecrivains de Port-Royal ne demeureront point dans le ſilence : ce ſeroit avoüer que le plus fameux & le plus lû de tous leurs ouvrages eſt un livre aſſez peu eſtimable, & cette ſorte de modeſtie n'eſt gueres de leur caractere. L'Autheur de la Dénonciation paroît de ſon côté trop convaincu de ce qu'il avance ſur le le Livre du P. Queſnel, pour vouloir reculer; & il pouſſera vraiſemblablement la critique plus loin que les quatre chapitres, s'il ſe voit contredit dans les concluſions, qu'il a priſes contre tout l'ouvrage. Ainſi l'on va voir une guerre litteraire des plus intereſ-

ſant... qu'il ne s'y agit de rien moins que de diſputer au Chef d'un parti celebre & puiſſant, le rang qu'il tient dans l'Empire des lettres. Quelque ſenſible que puiſſe être à ces Meſſieurs la neceſſité de ſe défendre, il faut qu'ils eſſaient de ſe poſſeder, & qu'à l'exemple du Dénonciateur, ils laiſſent les déclamations & les invectives, pour faire parler la raiſon ſeule. La reputation d'Ecrivains moderez leur ſera autant d'honneur, & leur eſt auſſi neceſſaire que la reputation d'Ecrivains exacts & habiles, dont ils ſont jaloux avec juſtice, & ils doivent profiter de l'occaſion preſente, pour regagner d'un côté ce qu'ils viendroient à perdre de l'autre.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

LE NOUVEAU TESTAMENT DU PERE QUESNEL, DENONCE' A L'ACADEMIE FRANCOISE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO E.

MESSIEURS.

JE suis un François assez connu, tout étranger que je suis dans ces Provinces, où le hazard m'a conduit. Je suis né avec de l'inclination pour les Lettres, & j'ay toûjours emploié à les cultiver, ce que ma profession ma donné de

loisir. Je me mêle peu d'écrire, mais je lis beaucoup; & c'est en lisant que j'ai acquis un peu de goût, pour discerner les bons & les mauvais livres. Voila, Messieurs, tout ce que je puis vous apprendre touchant ma personne.

Je sens que le respect dû à un Corps aussi illustre que le vôtre, exigeroit de moy quelque chose de plus. Mais vous étes quarante; & entre quarante personnes, même très-sages, le secret fut-il jamais bien gardé? Il m'est cependant d'une consequence infinie, que mon nom demeure inconnu au parti de Port-Royal; & vous n'en disconviendrés pas, Messieurs, connoissant comme vous faites, que leur credit s'étend plus loin que la France. J'espere donc que vous daignerez m'écouter, tout masqué que je suis, attendu l'interêt que j'ay à ne me pas faire voir.

Tandis que Rome, Messieurs, est occupée à examiner les Reflexions Morales du P. Q. par rapport à la mauvaise doctrine, qu'on l'accuse d'y enseigner, il m'est venu en pensée de vous déferer ce livre; & je vous le défere en effet comme tendant à établir le faux dans les pensées, la barbarie dans l'élocution, la negligence, l'obscurité, le galimatias dans le stile, en un mot

comme un ouvrage capable de corrompre le goût de la compoſition françoiſe.

Car il n'en eſt pas de ce livre, Meſſieurs, comme de bien d'autres, en qui on trouveroit les mêmes défauts. Celui-ci eſt entre les mains de tout le monde ; il eſt regardé par la multitude comme un ouvrage incomparable : ceux même, qui en jugent ſainement, n'oſeroient dire ce qu'ils en penſent. Et quel ravage ne fait pas dans la Republique des Lettres un ouvrage mediocre, eſtimé cependant, & contre lequel la prévention preſque generale empêche & qu'on ne parle, & qu'on ne ſoit en garde ? Peut-on douter qu'il ne repande le venin du mauvais goût dans les eſprits ? Si le livre du P. Q. eſt tel que je le pretends, il ne vous eſt pas permis, Meſſieurs, dans la place, que vous occupés, de demeurer tranquilles à la vûë des maux, qu'il peut produire.

Il ne faut point ſe raſſûrer icy ſur ce qu'on ne lit gueres les livres de pieté que pour en étre inſtruits & édifies. Meſſieurs de Port-Royal ſeroient eux-mêmes bien fâchés qu'on crût pouvoir ſimplement apprendre dans leûrs ouvrages à bien vivre, & non à bien penſer, à bien parler, à bien écrire. Ces Ecrivains, peut étre un peu trop à vôtre préjudice, Meſſieurs, ſe ſont

en quelque ſorte rendus les Arbitres du bel eſprit & du beau langage. On les regarde au moins aſſez communément dans le monde comme des guides ſeurs en ce genre. Combien donc ſera contagieux le livre, dont il s'agit, le plus lû, le plus vanté des livres de Port-Royal, s'il ſe trouve en même tems qu'il ſoit un des moins eſtimables pour la maniere, dont il eſt écrit, & pour le mauvais goût, qui y domine?

Il eſt vrai que quelques perſonnes, même parmi ceux, qui approuvent la doctrine du P. Q. ne font d'ailleurs que peu de cas de ſon ouvrage. Mais ces ſentimens ſont ſecrets, & ne détruiſent point cette eſtime commune, que la prévention à ſçû procurer au livre, & qui le rend ſi dangereux. Ainſi, tout ce que doit produire ce jugement ſecret, c'eſt, Meſſieurs, de vous faire dire plus hardiment le vôtre.

Au reſte, le jugement, que j'oſe vous demander au nom de la Republique des Lettres, & par l'affection, que vous lui devés comme ſes principaux membres, vous pouvez, Meſſieurs, preſque ſans travail vous mettre en état de le rendre ſûrement. J'ai l'honneur de vous envoïer le procés, pour ainſi lire, tout inſtruit: & ce qui peut vous en coûter au plus, c'eſt une heure ou deux

à chacun de vous, pour le lire & l'examiner en particulier, autant de tems au Corps assemblé, pour recüeillir les avis & pour prononcer.

Non, Messieurs, je ne vous propose point ici une multitude de volumes à lire & à examiner : & j'ose dire cependant que par un travail de peu de jours, je vous ai mis en état de prononcer en peu d'heures sur tous ces volumes, & de le faire avec pleine connoissance de cause. Voici comment.

Le livre, dont il est question, étant d'un bout à l'autre de même espece & de même goût, il est clair qu'on peut sûrement juger de tout l'ouvrage, par une partie de l'ouvrage même. J'ai donc posé pour principe que ce livre devoit être estimé tel pour la maniere de penser & d'écrire, qu'il se trouvoit être, non dans quelques chapitres tirez comme plus negligez que les autres, mais dans le premier chapitre de chaque volume, par exemple ; chapitres, que l'on travaille avec plus de soin, comme devant servir, pour ainsi dire, de montre. Cela est évident, & ne sçauroit être contesté par aucun homme de bonne foi & de bon sens.

Le principe posé, je me suis mis à exa-

miner les Réflexions du P. Q. ſur le premier chapitre de chacun des quatre Evangiles, & à y faire mes Remarques par rapport aux penſées & au langage. Mais repaſſant ſur ces Remarques, & les trouvant toûjours bien fondées; comparant le nombre des Reflexions avec le nombre des fautes réelles, que je croiois y appercevoir, & trouvant celui-ci bien ſuperieur à celui-là, j'ai poſé un ſecond principe que voici, & qui n'eſt pas moins inconteſtable que le premier. Un Ouvrage, ai-je dit, où l'Auteur preſque à chaque ligne donne lieu de le reprendre, ſoit par rapport à la juſteſſe & à la verité des penſées, ſoit par rapport à l'exactitude & à la pureté du langage, n'eſt pas un ouvrage bien écrit; & s'il étoit neanmoins eſtimé comme tel, il ſeroit dés-là infiniment contagieux dans la Republique des Lettres par le mauvais goût, qu'il ne pourroit pas manquer d'y introduire.

Ces deux principes étant reçûs, comme ils ne ſçauroient manquer de l'être, que vous reſte-t-il à faire, Meſſieurs, ſinon de jetter les yeux ſur les Remarques, que je prens la liberté de vous adreſſer? Au moment que ces Remarques vous paroîtront juſtes, comme j'eſpere qu'elles vous le paroîtront au premier coup d'œil, le

procés du P. Queſnel ſe trouve achevé, & l'Arrêt renfermé dans ce court raiſonnement. Tout le livre des *Reflexions Morales* doit certainement étre declaré tel pour la maniere d'écrire que ſont les chapitres, qui en commencent les differens volumes; car quelle apparence y a-t-il que ces chapitres fuſſent juſtement les plus foibles? Or ces Chapitres ſont pleins de choſes repréhenſibles, ſoit du côté des penſées, ſoit du côté de l'élocution: on n'y trouve en ce genre ni la juſteſſe, ni la pureté, ni l'exactitude, qui ſont les bons livres. Le livre du P. Queſnel ne doit donc pas étre mis en ce rang, & il eſt de l'interêt public qu'il ſoit connu pour ce qu'il eſt, afin d'arrêter la contagion du mauvais goût.

A la verité, Meſſieurs, les Ecrivains de Port Royal ſont de caractere à marquer du reſſentiment, en vous voiant recevoir ma Denonciation; car je ne ſçai s'ils ne ſouffriront pas plus impatiemment encore de ſe voir attaqués du côté de l'eſprit & du bon goût, que du côté de la ſaine doctrine. Mais la crainte vous feroit-elle oublier ce que vous devés à vôtre rang? En qualité d'Academiciens vous étes chargés de maintenir en France la pureté du langage & le bon goût de la compoſition, comme

les Paſteurs ſont obligés de maintenir dans l'Egliſe la pureté de la doctrine. Oüi, vous étes dans la Republique des Lettres des hommes publics, ſur leſquels elle ſe repoſe de ſes interêts. J'oſe dire que ce ſeroit les trahir, que de vous taire dans les circonſtances préſentes. Peut-étre même auriés-vous dû parler plûtôt, pour ne pas voir Port-Royal uſurper dans les Dictionaires une authorité, dont vous devés étre jaloux.

On ſçait qu'il fallut autrefois toute l'autorité d'un grand Miniſtre, pour obliger vôtre Academie à critiquer une piece d'un de ſes membres, & qu'elle eut autant de peine à s'y reſoudre, qu'elle acquit de gloire en l'executant: Mais il ne s'agiſſoit point alors de l'interêt public comme aujourd'hui. On connoiſſoit les défauts du Cid en même tems qu'on en admiroit les beautez: & cette piece, que tout le monde reconnoiſſoit érre, ou contre les regles, ou plûtôt au deſſus des regles, n'avoit rien de contagieux. Ici c'eſt un livre, qui étant extrémement répandu, peut porter le poiſon dans tous les eſprits.

Aprés tout, Meſſieurs, ſi vous ne jugés point qu'il vous convienne de prononcer publiquement ſur les livres, je ceſſe de pourſuivre

ſuivre un Jugement : mais je vous demande comme à mes Maîtres une inſtruction ſur les Remarques, que j'ai l'honneur de vous envoyer. Ce n'eſt plus l'Ouvrage du Pere Queſnel, que je vous défere, c'eſt l'examen, que j'en ai fait, & mon propre Ecrit, que je vous préſente, pour être redreſſé par vous. Ce ſont des doutes, que j'ai ſur le ſtile, ſur le langage, & dont je vous demande vôtre avis. Il n'eſt pas même beſoin que vous vous aſſembliés, pour me ſatisfaire, il ſuffit qu'aiant lû chacun en particulier les Remarques, que j'oſe vous adreſſer, vous ne me condamniés ni de temerité, ni d'injuſtice. Ces Remarques ont été faites ſur l'édition en 8° de 1696. c'eſt la plus belle de toutes, & on y a corrigé bien des fautes de l'Auteur, qui ſe trouvent dans d'autres éditions : mais il paroîtra étonnant qu'on y en ait laiſſé le prodigieux nombre, qu'on va rapporter, ſans compter celles, que des yeux plus habiles & plus éclairez y découvriront encore.

REMARQUES CRITIQUES

SUR LES REFLEXIONS Morales du premier Chapitre de S. Matthieu.

TEXTE DU P. Q.

VERS. 1. *L'Evangile eſt l'hiſtoire de la fondation du Roiaume de Dieu, qui eſt l'Egliſe, formée par la vocation & l'union des Juifs & des Gentils dans une même foi.*

REMARQ. CRITIQ.

ON dit bien *l'union des Juifs & des Gentils dans la foi*, mais non pas *la vocation des Juifs & des Gentils dans la foi.* Il faudroit cependant qu'on pût dire également l'un & l'autre, pour ſauver ici la conſtruction. Cette irregularité dans la premiere phraſe d'un livre, ne prévient pas les eſprits en faveur de l'exactitude de l'Auteur.

Là même. *C'eſt la relation de la vie voyagere de* JESUS-CHRIST *fondateur de cette Egliſe figurée par Abraham,*

La vie voyagere de JESUS-CHRIST n'eſt pas une expreſſion connüe en nôtre Langue. Ce début fait

& de ſes conquêtes figurées par celles de David.

craindre de rencontrer plus d'un mot barbare dans le cours de ce grand Ouvrage.

Là même. *C'eſt le contract de l'adoption des enfans de la promeſſe faite à ces deux grands Saints.*

La plûpart des Lecteurs ne trouveront-ils pas ici une obſcurité, qui reſſemble bien au galimatias ? Mais trouveront-ils que cette phraſe, *enfans de la promeſſe faite à Abraham & à David*, ſoit françoiſe ? On dit que les Chrétiens ſont *les enfans de la promeſſe*, c'eſt une expreſſion conſacrée par S. Paul: mais il ne s'enſuit pas qu'on puiſſe dire des Chrétiens, qu'ils ſont *les enfans de la promeſſe faite à Abraham & à David* Judas fut *fils de perdition*, ſelon l'expreſſion de S. Jean; on ne s'aviſera point de dire pour cela qu'il fut *fils de la perdition annoncée par les Prophetes*, ou *meritée par ſon crime.*

La même. *Quelle conſolation de trouver ici les deux titres, par leſquels nous ſommes à vous, ô* JESUS ! *Le*

Je ne voi point dans ces paroles, JESUS, *fils de David, fils d'Abraham*, les deux titres, dont parle l'Auteur,

premier eſt le choix & l'adoption éternelle de vôtre Pere, qui devient le nôtre; & le ſecond vôtre grace & vôtre Eſprit qui nous rendent vos membres.

non plus que beaucoup de belles choſes, qu'il a eſſayé d'y faire voir.

Adoption de vôtre Pere. Le P. Queſnel ne veut pas dire que le P. Eternel ſoit adopté: cependant ce mot *adoption* doit ſe prendre paſſivement, ainſi que l'Auteur l'a pris lui-même peu de lignes auparavant, en diſant *l'adoption des enfans de la promeſſe.*

Verſ. 2. *Cette genealogie fait connoître que* JESUS.... *eſt le Prince & l'auteur de la paix comme fils de David.*

David fut un Prince belliqueux, & ſes guerres continuelles l'empêcherent de bâtir le temple; honneur, qui fut reſervé au pacifique Salomon. Ce qui étonne le plus, c'eſt que le P. Queſnel, qui fait ici JESUS-CHRIST *Prince & Auteur de la paix comme fils de David*, vient de dire dans l'article précedent que l'Evangile eſt *la relation des conquêtes de* J. C. *figurée par celles de David.*

Là-même. *Auteur de la foi, Pere des*

Ce n'eſt point comme fils d'Abraham que J.

Croyans.... comme fils d'Abraham.

C. eſt auteur de la foi, autrement tous les enfans d'Abraham ſeroient auteurs de la foi. Mais ce n'eſt point non plus comme fils d'Abraham qu'il peut être appellé le pere des croyans: préciſément comme fils d'Abraham il n'eſt pas le pere de tous ceux, dont Abraham a été le pere. David fut fils d'Abraham, peut-on pour cela le qualifier de pere des Croyans ? JESUS-CHRIST ne peut donc être appellé *Auteur de la foi*, *pere des Croyans*, que comme le type, dont Abraham ne fut que la figure.

Là même. *Chef de l'Egliſe comme fils de Jacob.*

Comment J.C. eſt-il *Chef de l'Egliſe* plûtôt *comme fils de Jacob*, que comme *fils d'Abraham, d'Iſaac, & de David ?* De plus, ſi la qualité de fils de Jacob entraînoit aprés ſoi celle de Chef de l'Egliſe, tous les enfans de Jacob ſeroient Chefs de l'Egliſe.

Verſ. 6. *On s'entete d'une naiſſance illuſtre, peut-être plus criminelle que les autres aux yeux de Dieu.*

Une naiſſance illuſtre ne ſçauroit être en elle-même plus criminelle aux yeux de Dieu, qu'une naiſſance obſcure.

En diſant *les autres*, le P. Queſnel ſous-entend *naiſſances*, & donne par là un plurier à un nom, qui n'en a point dans le ſens, où il le prend ici.

Là même. *La grandeur, la puiſſance, la ſageſſe humaine entrent dans la famille des Ancêtres du Fils de Dieu incarné : mais il n'y entrera pas lui-même qu'elles n'en ſoient ſorties.*

Eſt-il jamais venu en penſée de dire qu'un homme *ſoit entré dans la famille de ſes Ancêtres*, pour ſignifier qu'il eſt né ? A-t-on jamais dit en France à la naiſſance de nos Princes qu'il étoit entré un Prince dans la famille Royale.

Verſ. 15. *Que vous confondés, ô mon Sauveur, l'orgüeil & la vanité des hommes dans leur genealogie, voulant bien en avoir une compoſée d'une longue ſuite de pecheurs.*

Il ſemble que le P. Queſnel donne ici une trop mauvaiſe idée des Ancêtres de JESUS-CHRIST, parmi leſquels il ſe trouve beaucoup de ſaints Patriarches. Ce qui eſt certain, c'eſt que ſa morale porte à faux, & que la vanité des hom-

mes dans leurs genealogies n'eſt nullement confondüe ici par les pecheurs, qui ſe trouvent dans celle de J.C. Ce n'eſt point de la ſainteté, mais de la nobleſſe de ſes Ancêtres qu'un homme entêté de ſa genealogie ſe pique de faire preuve. Ceux des Ancêtres de JESUS-CHRIST, qui furent pecheurs, furent de puiſſans Rois : c'en eſt aſſez, pour flatter l'orgüeil & la vanité des hommes dans leurs genealogies. Voila donc de la morale perdüe.

Là même. *N'y faiſant entrer* (dans ſa genealogie) *aucune femme, qui ne ſoit ou de mauvaiſe vie, ou étrangere.*

L'Auteur devoit bien excepter ici la ſainte Vierge, qui eſt nommée dans la genealogie de JESUS-CHRIST. On n'accuſe ici le P. Q. que de s'exprimer peu exactement.

Verſ. 16. *Il eſt pere de* JESUS, *non comme d'un fils adoptif, ou d'un effet de ſa fécondité : mais comme d'un fruit né par la vertu du*

S. Joſeph eſt le pere de JESUS, *non comme un effet de ſa fécondité.* Le terme de *fécondité* eſt ici appliqué à S. Joſeph contre l'uſage

S. Eſprit, dans un fonds, qui lui appartient, & dont il eſt devenu le proprietaire par le mariage.

REM. CRITIQ.

de nôtre langue. Nous diſons d'une femme qui a beaucoup d'enfans, qu'elle a de la fécondité ; mais on ne dit point la même choſe de ſon mari.

Mais comme d'un fruit. A-t-on jamais dit, *être le pere d'un fruit ?*

D'un fruit né par la vertu du S. Eſprit. On dit d'un fruit qu'il eſt *produit*, & non pas qu'il eſt *né.*

Dans un fonds, qui lui appartient. A quoy ſe rapporte ce *lui ?* Selon la conſtruction, c'eſt au S. Eſprit ; ſelon le bon ſens, c'eſt à S. Joſeph, qui eſt bien loin de là. Mais n'eſt-ce pas donner un peu dans le précieux, que de dire du ſein de Marie, que c'eſt *un fonds qui appartient à S. Joſeph, & dont il eſt devenu proprietaire par le Mariage ?*

Là même. *La qualité d'Epoux de Marie eſt le fondement de tou-*

Pour parler correctement il falloit dire *de la grandeur de S.*

tes les grandeurs de S. Joſeph. C'eſt par elle qu'il eſt le chef de la famille de JESUS.

Là même. *Il eſt l'Intendant de l'éducation du Fils unique de Dieu.*

Là même. *Il a part à tous les états, il eſt le témoin, le miniſtre, & le cooperateur de ſes my-*

Joſeph.

C'eſt par elle. Selon les regles, ce pronom *elle* doit ſe rapporter à Marie : l'Auteur le rapporte neanmoins à la *qualité d'Epoux.*

Il eſt le chef de la famille de JESUS. Si S. Joſeph eſt le chef de la famille, comme dit le P. Q. c'eſt à proprement parler la famille de S. Joſeph, & non la famille de JESUS.

Voici une charge de la création du P. Q. Car on ne connoît point dans les maiſons des Grands *l'Intendant de l'éducation du Fils.* Mais eſt-il decent de donner à JESUS-CHRIST, qui étoit la ſageſſe & la ſainteté même incarnée, un *Intendant de ſon éducation?* L'Auteur n'a pas aſſez peſé ce que ſignifie en nôtre langue *éducation.*

On ne devine pas bien ce que c'eſt que *les états de la chair de* JESUS-CHRIST.

steres (des mysteres de la chair de JESUS-CHRIST.)

REM. CRITIQ.

La Transfiguration, la Flagellation, le Crucifiement du Sauveur, sont aussi biẽ que sa Circoncision des mysteres de sa chair. Or ces mysteres, S. Joseph n'en a été ni le témoin, ni le ministre, ni le cooperateur. Il ne falloit donc pas dire en general & sans restriction que S. Joseph a été le témoin, le ministre & le cooperateur des misteres de la chair de JESUS-C. Il paroît jusqu'ici que le P. Q. n'est communément ni assez vrai dans ses pensées, ni assez juste dans ses expressions.

Vers. 17. *Les divers états par où le peuple de Dieu a passé, ont fait voir que rien de tout cela n'étoit ce qui avoit été promis, & qu'en* JESUS-CHRIST *seul devoient s'accomplir les promesses par l'établissement d'un Etat, d'un Roiaume, & d'une Alliance immuable.*

Il est vrai qu'*en* JESUS-CHRIST *seul devoient s'accomplir les promesses par l'établissement d'un Etat, d'un Royaume, & d'une Alliance immuable.* Mais ce ne sont pas *les divers états par où le peuple de Dieu a passé* auparavant, qui *l'ont fait voir*, ainsi que le dit le P. Q.

Là même. *Ni l'aſſerviſſement de ſa poſterité en Egypte... ni la translation & la deſolation du peuple aprés la décadence de la Roiauté.*

Rien de tout cela n'étoit ce qui avoit été promis. Aucun des divers états par où le peuple de Dieu a paſſé, n'a été le terme & le dernier accompliſſement des Propheties : mais la plûpart de ces états, la ſortie d'Egypte, la poſſeſſion de la Terre Sainte, la victoire ſur les Cananéens &c. avoient été promis.

Ni l'aſſerviſſement de ſa poſterité en Egypte. Ce mot *d'aſſerviſſement* n'eſt pas françois, ſur tout pour ſignifier la captivité d'un peuple. Mais comment la captivité de ce peuple auroit-elle empêché que Dieu ne lui ſuſcitât un liberateur ?

Ni la translation... de ce peuple : on dit en françois, *la translation d'un Evêque, d'une Fête, d'une Relique :* mais on ne dit pas *la tranſlation d'un peuple.*

Ni la deſolation de ce peuple aprés la décadence de la Royauté. Cette décadence de la

Verſ. 18. *La ſeule vigilance de S. Joſeph comme gardien de la virginité de Marie, lui fit connoître qu'elle étoit enceinte.*

Là même. *C'eſt du même Eſprit que* JESUS-CHRIST *comme chef, & les fidéles comme membres ſont conçûs, lui comme fils par nature, nous comme ſes freres par adoption.*

Verſ. 19. *Une paſſion trop credule & un faux zele de la loi la font ſouvent violer, en n'y laiſſant voir que ce qu'elle permet de vengeance.*

Royauté étoit une des marques des plus certaines de la venüe du Meſſie. Le P. Q. ne doit donc pas étre étonné qu'elle ne l'ait pas empêchée.

S. Joſeph ne pouvoit pas ſe défier de la chaſteté deMarie. Il n'eut donc point cette vigilance, que lui attribüe l'Auteur.

Eſt-ce parler exactement que de dire que JESUS-CHRIST a été conçû du S. Eſprit *comme fils de Dieu par nature?* N'eſt-ce pas plûtôt entant qu'hôme qu'il a été conçû du S. Eſprit?

Comment peut-on juger que la paſſion eſt trop credule, & le zele de la loy faux, en celui qui ne voit que ce que la loy permet de vengeance? Mais on ne comprend point non plus comment en ne voiant que ce que la loy permet, il viole la loy, ainſi que prétend le P. Q.

Là

TEXTE DU P. Q.	REM. CRITIQ.
Là même. *C'eſt un grand don que cette ſage patience dans un mari & dans une femme.*	C'eſt ici un de ces endroits delicats, où le P. Q. auroit dû un peu plus peſer ce qu'il avoit à dire.
Verſ. 20. *Dieu n'abandonne point ceux, qui à ſon exemple s'abandonnent à lui.*	C'eſt à dire, *Dieu n'abandonne pas ceux qui s'abandonnent à lui, comme il s'y eſt abandonné lui-même* : ce qui fait un ſens ridicule. Si cét article n'étoit point ſeparé de l'article précedent, ces paroles, *à ſon exemple*, pourroient ſignifier *à l'exemple de la ſainte Vierge* : & alors il y auroit du ſens dans la phraſe.
Là même. *La premiere naiſſance, ou conception de* JESUS-CHRIST *n'eſt pas une communication, &c.*	Le P. Q. devoit uſer de correction, & dire, *la premiere naiſſance, ou plûtôt la conception de* JESUS-C. Car, à proprement parler, il n'y a qu'une naiſſance & une ſeule conception de JESUS-CHRIST. Sa naiſſance n'eſt point appellée dans nôtre langue conception, ni ſa conception appellée naiſſance. Le jour de l'Annonciation J. C.

fut conçû du S. Eſprit dans le ſein de Marie, & neuf mois aprés il nâquit d'elle. C'eſt ainſi que j'ai toûjours oüi parler en françois.

Là même. *C'eſt une double conſolation à S. Joſeph de ſe voir aſſûré & de la fidélité de ſon épouſe, & de la ſainteté de l'Enfant, qu'elle portoit dans ſon ſein.*

Je ſçai bien qu'on dit, *ce m'eſt une conſolation*; mais je doute qu'on puiſſe dire, *c'eſt une conſolation à S. Joſeph.* Ce qui eſt certain, c'eſt que le P. Q. devoit dire ici, *qu'elle porte*, & non, *qu'elle portoit.*

Verſ. 21. *Ces paroles nous marquent la ſeconde naiſſance de* JESUS-CHRIST *du ſein de la Vierge.*

On a déja remarqué que JESUS-CHRIST, ſelon l'uſage de nôtre langue, n'a été conçû, & n'eſt né qu'une ſeule fois. Mais ſur tout il n'eſt né qu'une ſeule fois du ſein de la Vierge.

Là même. *Rien de ſi propre à* JESUS-CHRIST *que de ſauver en détruiſant le peché par ſa grace.*

Le verbe *ſauver* demande icy un regime. Ce n'eſt point aprés tout y regarder de trop prés, que de trouver à redire qu'un Auteur en écrivant, ne dépoüille point un verbe des droits, que l'uſage lui a attribuez.

Là même. O *nom aimable & consolant, quelle confiance n'inspirés-vous pas aux pénitens ! Quelle fidelité, quelle, reconnoissance, quel amour aux Chrétiens !*

Vers. 25. *Marie toûjours Vierge est en un sens la mere du Christ entier composé du Chef & des membres.*

Je ne voudrois pas distinguer icy absolument les pénitens & les Chrétiens comme fait le P. Quesnel. A sa place, j'aurois dit : *Quelle fidélité, quelle reconnoissance, quel amour n'inspirés-vous pas aux Chrétiens ! mais quelle confiance n'inspirés-vous pas en particulier aux Chrétiens pénitens.*

Seroit-il dans le bon sens de dire, que le corps humain composé de la tête & des membres *est la tête entiere ?* Voila justement ce que fait le Pere Quesnel en donnant le nom de *Christ entier* au corps mystique de l'Eglise, composée de JESUS-CHRIST son Chef, & de tous les fidéles, qui en sont les membres.

D'ailleurs la sainte Vierge fait partie de ce composé du Chef & des membres. Comment donc est-elle, selon le P. Quesnel, la mere du *Christ entier ?*

REMARQUES CRITIQUES

Sur les Reflexions Morales du premier Chapitre de S. Marc.

TEXTE DU P. Q.

VERS. 1. *Il eſt de la pieté de faire dés l'entrée un acte de foy ſur tout ce qu'il contient.*

REM. CRITIQ.

Dés l'entrée, pour dire, en *commençant à le lire* : ce n'eſt point là bien parler. Si je diſois : ceux, qui liſent ce volume du P. Queſnel, y trouvent une expreſſion barbare *dés l'entrée*, je dirois vrai : mais je m'exprimerois mal.

Ce qu'il contient. A quoy ſe rapporte cét *il* ? Eſt-ce au mot d'*Evangile*, qui eſt trois lignes auparavant dans un article ſeparé ? Cela eſt bien contre les regles.

Verſ. 2. *Sa grace dans le ciel répanduë à celui* (la grace de S. Jean) *dans le ciel répanduë à cel-*

Sa grace dans le ciel. L'uſage eſt dans l'Egliſe d'invoquer un

le, qu'il a eüe sur la terre de nous aider à aller à JESUS-CHRIST.

Là même. *Elle ne fait pas plus de préjudice à l'honneur du Mediateur, qu'elle ne lui en faisoit sur la terre. Comment seroit-ce donc lui en faire de le desirer, &c.*

Vers. 3. *Un Prédicateur ne devroit être, s'il se pouvoit, qu'une voix, que l'on entendît toûjours, & que l'on ne vît jamais.*

Saint plûtôt qu'un autre pour certains besoins particuliers: mais ce pouvoir particulier, que l'on attribüe au Saint, ne s'appella jamais *la grace du Saint.*

Ne faut-il pas dire, *que de le desirer?* Mais que signifie *de le desirer?* de desirer qui? de desirer quoy? Cela ne sçauroit être entendu, & c'est cependant pour être entendu que l'on parle & que l'on écrit.

L'Auteur voudroit-il que le Prédicateur prêchât toûjours à travers une jalousie?

Que l'on entendît toûjours. Le P. Quesnel voudroit-il que le Prédicateur ne cessât point de prêcher?

Que l'on ne vît jamais. Nôtre Seigneur & S. Jean ne se montrerent-ils point? Ne converserent-ils point avec les hommes? N'est-ce pas aux Apôtres que JESUS-CHRIST a dit: *Sic*

luceat lux vestra, &c. Les Prédicateurs ne doivent-ils point cõme leur Maître, faire & enseigner, édifier & instrûire ? N'édifieront-ils qu'en se cachant ?

L'Auteur a pû penser juste, en faisant la Reflexion, dont il s'agit : mais son expression est outrée, & présente trop de faux à l'esprit.

Là même. *Le premier homme, qui paroît dans l'Evangile, est un homme tout consacré à la pénitence.*

L'Auteur par l'*Evangile* ne peut entendre ici que *l'histoire de* JESUS-CHRIST. Or S. Jean n'est pas le premier homme, qui paroisse dans cette histoire. Les Bergers, les Mages paroissent avant S. Jean. Si l'Auteur n'a prétendu parler que de l'Evangile de S. Marc, il devoit dire, *le premier homme, qui paroît dans cét Evangile* : mais alors la Reflexion ne signifioit plus rien.

Vers. 4. *La principale fonction & la matiere la plus ordinaire*

On dit bien que *la principale fonction du Prédicateur est de pré-*

d'un Prédicateur, c'eſt de prêcher la pénitence.

cher la pénitence: mais on ne doit pas dire que ce ſoit auſſi *ſa matiere la plus ordinaire*, ou ſi on le dit, on parle mal. Prêcher la pénitẽce n'eſt point la matiere du Prédicateur, c'eſt la pénitence même, qui eſt ſa matiere.

Pour ſe faire entendre, il falloit dire: *Le bâtéme de la pénitence eſt un bâtéme, &c.* ou bien il falloit que cette Reflexion ſuivît immediatemẽt le verſet où il eſt parlé du bâtéme de la pénitence. Alors on auroit pû dire: *C'eſt un bâtéme, &c.*

Là-même. *C'eſt un bâtéme, qui doit commencer par le dépoüillement des pechez.*

Par le dépoüillement des pechez. On dit, *le dépoüillement du cœur, le dépoüillement du corps*, parce que le cœur ſe dépoüille de ſes affections, & que le corps eſt depoüillé de ſes habits: mais le peché n'eſt point dépoüillé, c'eſt du peché qu'on ſe dépoüille.

Là même. *Entrer*

Cette alluſion ne

dans l'eau, c'eſt entrer dans la pratique des œuvres ſatisfactoires, humiliantes, & capables de refroidir l'ardeur de la cupidité.

Là même. *Et de purifier nôtre cœur des œuvres mortes.*

Verſ. 5. *Le troiſiéme pas pour la converſion eſt de recevoir de lui* (de ſon Directeur) *l'ordre de la pénitence. Le quatriéme de ſe laver par ſon conſeil dans un bâtême de larmes & d'œuvres penibles.*

paroîtra-t-elle pas bié froide aux perſonnes de bon goût ? Entrer dans l'eau pendant l'hyver, c'eſt entrer dans la pratique des œuvres penibles: mais entrer dans l'eau pendant l'eſté, c'eſt ſouvent entrer dans la pratique des œuvres agreables.

On appelle, ce me ſemble, *œuvres mortes*, les bonnes œuvres, que fait un homme mort à la grace. Or ces ſortes d'œuvres ne ſoüillent pas l'ame, & il n'eſt pas neceſſaire de s'en purifier.

Que veut dire *recevoir de ſon Directeur l'ordre de la pénitence ?* Eſt-ce l'ordre de faire pénitence ? Non ; car l'Auteur ajoûte immediatement aprés, que le pecheur doit ſe laver *par le conſeil* de ſon Directeur dans un bâtéme de larmes. Le P. Queſnel par *l'ordre de la pénitence* entendroit - il *la maniere de*

Là même. *C'eſt un inſtinct & un devoir comme naturel de confeſſer ſes pechez... Mais de le faire, il n'eſt pas naturel à l'orgüeil humain.*

Là même. *La pénitence eſt une piſcine & comme un fleuve, qui emporte loin de nous nos pechez, pour ne les plus reprendre.*

faire pénitence? Ce ſeroit-là un jargon, comme c'en eſt un de dire, *ſe laver dans un batéme d'œuvres penibles.*

C'eſt ici une ſorte de galimatias, qui préſente d'abord à l'eſprit une eſpece de contradiction, & qui fait chercher ce que l'Auteur a voulu dire.

Eſt une piſcine & comme un fleuve. Ces deux idées ſont trop diſparates. Au lieu de dire, *& comme un fleuve*, il falloit uſer de la figure, que nous nommons *correction*, & dire, *ou plûtôt comme un fleuve.*

Un fleuve, qui emporte loin de nous nos pechez, pour ne les plus reprendre. L'Auteur n'entend pas apparêment, ſelon le ſens naturel des paroles, que le fleuve ne reprendra plus nos pechez. Il devoit donc dire, *pour ne nous les laiſſer plus reprendre.*

Vers. 6. *Le ſixiéme* Le P. Queſnel aprés

de mortifier ſa chair.

avoir marqué pour le quatriéme pas de la converſion *de ſe laver dans un bâtéme de larmes & d'œuvres penibles*, aſſigne pour le ſixiéme *de mortifier ſa chair. Mortifier ſa chair* eſt-ce autre choſe que *ſe laver dans un bâtéme de larmes & d'œuvres penibles ?* Il eſt évident que le Pere Queſnel fait faire deux fois le même pas au pecheur pénitent.

Là même. *Le ſeptiéme, de retrancher toutes les occaſions du peché.*

C'eſt là un des premiers pas que l'on doit faire pour la converſion, & aſſûrément le Pere Queſnel ne regle pas bien ici la marche du pecheur pénitent.

Là même. *Le neuviéme, de fuir au moins la delicateſſe & la ſuperfluité dans le manger.*

Quand un pénitent *ſe lave dans un bâtéme de pénitence*, & qu'il *mortifie ſa chair*, il fuit au moins la delicateſſe & la ſuperfluité dans le manger. C'eſt donc encore là un pas, qui eſt déja fait, & qui n'eſt point par conſequent le neuviéme.

Là même. *Dieu donne ordinairement des exemples de ſa miſericorde à ceux qui en doivent profiter.* Cét *en doit*, ſe-

emples extraordinaires de pénitence dans le tems de la plus grande corruption, pour reveiller les pecheurs, & confondre la lâcheté des hommes ſenſuels. Chacun en doit profiter en ſa maniere, & ſelon ſa meſure.

lon les regles, ſe rapporter à la lâcheté des hommes ſenſuels. L'Auteur auroit dû repeter le mot d'*exemples*, & dire, *chacun doit profiter de ces exemples.*

En ſa maniere & ſelon ſa meſure. J'aurois voulu dire, *ſelon la meſure de la grace.* Dire aux mondains qu'ils doivent *en leur maniere & ſelon leur meſure*, profiter des exemples extraordinaires de pénitence que Dieu leur met devant les yeux, c'eſt ne leur rien dire.

Verſ. 7. *Un des premiers ſoins d'un humble Prédicateur eſt de s'effacer de l'eſprit des hommes, & s'y imprimer* JESUS-CHRIST

Un humble Prédicateur s'applique plûtôt à ne point refléchir ſur l'eſtime, qu'on fait de lui, qu'à la détruire. Le Pere Quesnel eſt ſouvent la dupe de ces ſortes d'Antitheſes, *s'effacer de l'eſprit des hommes, & y imprimer* JESUS-CHRIST. Mais encore, que fait cét humble Prédicateur, pour s'effacer de l'eſprit des

Là

Là même. *Rien n'eſt plus inſupportable à un vrai pénitent, à un vrai humble, que d'être eſtimé. C'eſt une de ſes pieuſes adreſſes, que d'appliquer les eſprits à quelque excellent ſujet, afin qu'on ne penſe point à lui. C'eſt gagner en toute maniere & pour ſoi & pour les autres, que de les appliquer à* JESUS-CHRIST.

hommes, dés-là qu'il préche toûjours de ſon mieux, comme il le doit.

Un vrai humble. Pour parler françois, il faut dire, *un homme veritablement humble.*

Appliquer les eſprits à quelque excellent ſujet, n'exprime pas bien; *faire penſer à quelque perſonne d'un merite diſtingué.* Un Directeur, qui diroit à ſa pénitente: *Quand on vous loüe, appliqués les eſprits à quelque excellent ſujet, c'eſt une pieuſe adreſſe*, ce Directeur en parlant ainſi, ſe feroit-il bien entendre?

Verſ. 8. *L'Eſprit de Dieu eſt un torrent, qui emporte toutes les immondices du cœur, & un feu, qui l'embraſant de ſon amour en conſume les impuretez.*

Le verſet, qui donne lieu à la Reflexion, mettant une ſorte d'oppoſition entre le bâtéme d'eau, & le bâtéme du S. Eſprit, il ne convenoit pas, ce ſemble, d'appliquer ici tout à la fois à l'Eſprit de Dieu, & l'idée de torrent, & l'idée de feu.

Là même. JESUS-CHRIST *ſeul le poſſe-*

Poſſeder en plenitude. Cela n'eſt pas fran-

de en plenitude, nous le merite, & nous le donne.

Là même. *Que l'Eſprit, dans lequel vous m'avés bâtiſé, ſe reveille en moi.*

Verſ. 9. JESUS *ne fait pas venir S. Jean à Nazareth, pour recevoir ſon bâtéme : mais il le va trouver d'une Province à une autre au lieu de ſa miſſion. Il condamne par avance la pareſſe des Chrétiens & l'abus, qu'on fait des Chapelles domeſtiques.*

Verſ. 10. & 11. *Sur qui l'Eſprit d'adoption divine ſoit toûjours demeuré.*

Verſ. 12. & 13. *Chargé des pechez du peuple dans ſon bâtéme, il eſt chaſſé dans le deſert, expoſé aux bêtes ſauvages* (les Juifs & les Gentils) *pour en être déchiré & devoré en ſa paſſion.*

çois : je dirois plûtôt, *avec plenitude.*

L'Auteur ne peut parler ici que de l'Eſprit Saint, lequel ne s'endort, ni ne ſe reveille. Ces ſortes d'expreſſions ne conviennent qu'autant qu'elles ſont conſacrées dans les ſaints Livres.

Puis qu'il s'agit là de bâtéme, il eſt certain qu'on ſuit encore l'exemple de JESUS-CHRIST, en portant tous les enfans à l'Egliſe, pour y être bâtiſés. On tire ici de bien loin la morale ſur les Chapelles domeſtiques.

Je croi qu'il faut dire : *l'Eſprit de l'adoption divine*, au lieu de *l'Eſprit d'adoption divine.*

Eſt-il permis de dire que JESUS-CHRIST fut chaſſé dans le deſert ? Rien n'eſt plus indecent que cette expreſſion.

Le P. Queſnel compare le Sauveur au bouc émiſſaire, qui

dans l'ancienne loi étoit chaſſé au deſert, pour y être en proye aux bêtes ſauvages. Cette comparaiſon telle qu'on la fait ici, porte à faux ; car J. C. n'eſt point chaſſé dans le deſert, il y eſt pouſſé par un mouvement de l'Eſprit Saint : & ce n'eſt point dans le deſert qu'il doit, comme le bouc émiſſaire, être déchiré des bêtes ſauvages (les Juifs & les Gentils) c'eſt à Jeruſalem qu'ils le doivent déchirer.

Là même. *Quand quelqu'un eſt tenté ſoit dans la retraite, ſoit dans le monde, il a beſoin d'un Ange viſible, qui le ſerve, & qui le conduiſe.*

Fauſſe application. Les Anges ne ſervirent JESUS-CHRIST que quand la tentation fut finie, & que le démon ſe fut retiré.

Le ſerve & le conduiſe. Peut-on dire d'un Directeur qu'il ſert ſon pénitent dans le ſens, que le terme *ſervir* doit avoir ici, pour en faire une juſte application ? Ces termes, *le ſerve & le conduiſe*, joints enſemble ne conviennent gue-

Là même. *On eſt heureux d'être chaſſé par une eſpece de violence dans la ſolitude par l'Eſprit de Dieu, pour éviter la tentation du monde, pourveu que cét Eſprit s'y trouve avec nous, & pour nous y ſoûtenir; car la ſolitude a ſes tentations, comme le monde a les ſiennes.*

res, à proprement parler, qu'au valet d'un aveugle.

Le pourveu que fait injure à Dieu, en ſuppoſant que l'Eſprit de Dieu chaſſe quelquefois un Chrétien dans la ſolitude, pour éviter la tentation du monde, & qu'il le laiſſe là tout ſeul, ſans le ſoûtenir.

Les deux dernieres lignes de la Reflexion en rendent le ſens ridicule; car ſi la ſolitude a ſes tentations, comme le monde, quel bonheur y a-t-il d'être chaſſé dans la ſolitude, pour éviter la tentation du monde? C'eſt tentation pour tentation. Il ſeroit plus judicieux de dire que la ſolitude a ſes tentations: mais qu'elles ſont & moins fréquentes, & plus foibles: & que l'on y a plus de force, pour combattre.

Verſ. 14. & 15. *Tout l'Evangile ſe reduit preſque à la pénitence.*

Eu égard au Texte, on diroit ici avec autant de raiſon que

JESUS *la joint à l'eſperance du ciel comme l'unique moyen d'y arriver.*

Là même. *Quatre points de la prédication du Fils de Dieu.* 1. *Que ſon Pere fait tout ſelon l'ordre de ſes deſſeins adorables, dans les tems arrêtez en ſa prédeſtination éternelle.*

Là même. 2. *Que Dieu doit regner ſous la grace & par la grace.*

Là même, 3. *Que le regne de Dieu par la grace commence par la pénitence des pechez paſſez.*

4. *qu'il s'établit par la ſoûmiſſion au joug de la foi & des maximes de l'Evangile, & par l'eſperance & l'amour des biens éternels.*

Verſ. 16. *Ce regard temporel n'eſt qu'une ſuite du regard éternel par*

tout l'Evangile ſe reduit preſque à la foi.

Ce que l'Auteur ajoûte que la pénitence eſt l'unique moien pour arriver au ciel, n'eſt point aſſez exact. On entre auſſi dans le ciel par la voye de l'innocence.

Des tems arrêtez en la prédeſtination éternelle de Dieu. Ce langage eſt bien extraordinaire. Nous diſons en françois *la prédeſtination de l'homme* : mais non *la prédeſtination de Dieu.*

Qu'eſt-ce que *Dieu regner ſous la grace ?* Il faut deviner ce que l'Autheur veut dire.

Le P. Quesnel fait ici aller la pénitence devant la foi. Peut-on faire une vraie pénitence ſans la foi ?

Que veut dire *regard temporel ?* Je n'entens point non plus ici *le*

lequel Dieu les a deſtinez au Miniſtere.

regard éternel. Eſt-ce pour dire que Dieu a deſtiné de toute éternité les Apôtres au Miniſtere Evangelique ? Dieu deſtine-t-il par le regard ? Pourquoi ne point parler comme les autres ? *Regard temporel, regard éternel ;* l'antitheſe a tenté le P. Queſnel, & il a ſuccombé.

Verſ. 17. 18. & 19. *Il ne promet pas l'oiſiveté à ceux qu'il appelle : mais de changer le travail bas, incertain, & temporel en un emploi céleſte, utile, & éternel dans ſa fin.*

Tout cela n'eſt point juſte, & l'oppoſition n'eſt nullement ici gardée. Les Apôtres, en exerçant le métier de peſcheurs, ne prenoient pas toûjours du poiſſon : mais en travaillant au ſalut des ames, ils ne les convertirent pas non plus toûjours. Il eſt vrai que leurs travaux pour le ſalut des ames leur furent toûjours utiles pour le ciel : mais le travail de la peſche leur pouvoit être auſſi toûjours utile pour le ciel en l'offrant à Dieu. Par cette raiſon il n'eſt pas exactement vrai qu'ils changerent un

travail temporel en un emploi éternel dans sa fin ; puis que la profession de pescheurs, qu'ils quitterent, avoit aussi pour fin leur salut éternel: ce qui étonne, c'est que l'Auteur, qui donne ici à entendre que le travail des Apôtres ne pouvoit étre ni utile, ni éternel dans sa fin, a commencé sa Reflexion par dire que c'étoit *une occupation necessaire, paisible, innocente, qui avoit attiré sur eux les regards de Dieu:*

Là même. JESUS-C. *fait voir que le regne de Dieu par la grace commence en se faisant obéir, sans même être connu.*

Le P. Quesnel vient de dire peu de lignes auparavant, en parlant de la vocation de ces Apôtres, que *connoître ce que Dieu veut de nous est un commencement de grace.* JESUS-CHRIST étoit effectivement connu des Apôtres pour le Messie, lors qu'ils s'attacherent à lui : & c'est ce que les saints Peres ont répondu à Julien l'Apostat, qui reprochoit aux premiers

Prédicateurs de la Religion Chrétienne de s'être donnés à JESUS-CHRIST ſans examen, & ſans ſçavoir qui il étoit.

Là même. *C'eſt un grand bonheur d'avoir peu de choſes à quitter.*

L'Auteur inſinüe ici que les Apôtres n'auroient pas ſuivi JESUS-CHRIST, s'ils avoient été moins pauvres. Cela eſt injurieux aux Apôtres & à la grace du Sauveur. La Reflexion, qui eſt vraie en elle-même, n'eſt pas ici aſſez judicieuſement placée.

Verſ. 20. *Le premier exemple de détachement que* JESUS-CHRIST *donne à ſes Miniſtres, dans la vocation de Pierre & d'André.*

Pour parler exactement, il falloit dire *que* JESUS-CHRIST *propoſe*, au lieu de dire, *que* JESUS-CHRIST *donne*. C'eſt Pierre & André, qui donnent ici l'exemple de détachement; & c'eſt le Sauveur, qui le leur fait donner par ſa grace, & qui nous le fait voir en leur perſonne.

Verſ. 21. *Le Docteur de l'humilité commence ſa Miſſion par une ville, où l'orgüeil regnoit davantage.*

Croirons nous que c'eſt préciſément pour l'orgüeil des Capharnaïtes, & pour leur enſeigner l'humilité, que

JESUS-CHRIST commença sa Mission chez eux? Cette pensée n'est point fondée sur le Texte, & l'on pourroit dire ici également: *Le Docteur de la pauvreté commence sa Mission par une ville, où l'opulence regnoit davantage.* Je ne voudrois pas au reste qualifier JESUS-CHRIST, qui est la Sainteté même par essence, de Docteur d'une vertu particuliere, lui, qui les enseigna, & les pratiqua toutes.

Là même. *La préference est dûë par les Ministres aux plus grands besoins, non à la plus grande inclination.*

Le mot de *Ministre* étant seul, n'exprime pas ce qu'on veut dire, il faut dire *les Ministres de* JESUS-CHRIST, ou bien *les Ministres de l'Evangile.*

Non à la plus grande inclination. A la plus grande inclination de qui doit-on préferer les plus grands besoins? Si c'est à la plus grande inclination des Ministres mêmes, il falloit dire: *La préference est dûë par les*

Miniſtres de l'Evangile, non à leur plus grande inclination, mais aux plus grands beſoins. Si le Pere Queſnel vouloit qu'on dût préferer toûjours les plus grãds beſoins d'un peuple à la plus grande inclination d'un autre peuple, qui demanderoit d'être ſecouru, il diroit une fauſſeté.

Là même. *On doit commencer toûjours par inſtruire, pour imiter Dieu,*

N'eſt-ce pas auſſi par là qu'on commence toûjours? & ſur quoi tombe cette morale?

Là même. *Qui conduit les hommes, non par un inſtinct aveugle, mais par inſtruction & connoiſſance.*

Le P. Queſnel a ici raiſon: mais pourquoi diſoit-il donc à la page précedente: que JESUS-CHRIST s'étoit fait ſuivre par deux Apôtres, *ſans même être connu d'eux?*

Verſ. 23. & 24. *Le démon met toute ſa joye à poſſeder une ame par l'impureté.*

Eſt-ce que le démon ne met pas auſſi ſa joye à poſſeder une ame par l'orgüeil, ou par l'avarice? Qu'importe au démon par où il ſe rende maître d'une ame, pourveu qu'il la poſſede en effet?

Là même. *Les impudiques ne peuvent*

L'avare ſouffre-t-il plus volontiers qu'on

ſouffrir qu'on leur parle de faire pénitence, & de renoncer aux plaiſirs.

Verſ. 25. *Le diable & le monde, qui ſuit ſon eſprit, ne loüent que pour ſéduire: Il eſt de la prudence de ne ſe pas ouvrir à leurs loüanges.*

Là même. *Le moien d'en éviter le piege, c'eſt de n'avoir avec le monde que le commerce neceſſaire, & d'uſer avec lui d'une ſainte ſeverité, qui lui impoſe ſilence.*

Verſ. 27. *La ſainteté d'un Prédicateur peut beaucoup, pour retirer les autres de l'impureté.*

lui parle de ſe défaire de ſon argent?

Le diable & le monde qui ſuit ſon eſprit. Eſt-ce ſon propre eſprit, que le monde ſuit, ou ſi c'eſt l'eſprit du diable? Les perſonnes, qui écrivent bien, veulent qu'on évite ces équivoques.

Ne ſe pas ouvrir aux loüanges du diable & du monde. Les mots ſont ici françois, mais la phraſe ne l'eſt poīt: on ne ſçait ce que c'eſt que *s'ouvrir aux loüanges.*

Uſer envers le monde d'une ſainte ſeverité, qui lui impoſe ſilence. Cela ne fait point d'idée, & ne s'entend point.

La ſainteté du Prédicateur peut auſſi beaucoup, pour retirer les pecheurs des autres vices, & on ne voit point ce qu'il y a là de particulier à l'impureté.

Pour retirer les au-

Là même. *Toute doctrine, qui paroit nouvelle, n'a pas pour cela le vice des nouveautez profanes.*

Là même *Les Prédicateurs attachez au monde doivent craindre de se voir eux-mêmes assujettis à l'esprit d'impureté, qui y regne, pendant que ceux, qui ont l'esprit de Dieu, les chassent des ames, & en deviennent les maîtres.*

Vers. 29. *Il ne choisit point la maison d'un Grand, pour s'y reposer, & s'y rafraîchir: le logis d'un pauvre pescheur lui plait plus qu'un Palais.*

Là même. *Que de reflexions pour ceux, qui ne trouvent jamais rien d'assez propre,*

tres. Qui sont ces autres ? Les autres Prédicateurs ? C'est ce que les paroles expriment: mais ce n'est pas apparemment ce que le P. Quesnel a voulu dire.

Si c'est à l'Eglise même que cette doctrine paroît nouvelle, on doit la regarder dés là comme une profane nouveauté.

Il faut *le chassent*, & non pas *les chassent*.

L'Auteur suppose des Grands & des Palais à Capharnaüm, C'étoit une ville de commerce, je me contenterois d'y mettre des hommes riches.

L'Auteur a voulu dire apparemment: *Que de reflexions à faire pour ceux, &c.* Je ne sçai s'il n'est pas un peu bas de

Verſ. 30. *La maiſon de Pierre & d'André, c'eſt l'Egliſe Apoſtolique où tous ſont travaillés de la fievre du peché, ou ſouffrent les attaques de la concupiſcence.*

de dire ici, *qui ne trouvent jamais rien d'aſſez propre.*

Il n'y avoit dans cette maiſon que la belle mere de Pierre, qui eût la fievre. Eſt-ce-là de quoi faire dire au P. Queſnel que *c'eſt l'Egliſe Apoſtolique où tous ſont travaillés de la fievre du peché?*

Là même. *C'eſt la ſeule maiſon, où l'on prie utilement pour les pecheurs & où* JESUS-CHRIST *les guerit.*

La propoſition entendüe de l'Egliſe eſt certaine: mais afin que la Reflexion fût juſte, il faudroit que la maiſon de Pierre & d'André, que l'on regarde ici comme la figure de l'Egliſe, fût auſſi la ſeule maiſon, où l'on prie utilement pour les malades, & où JESUS-CHRIST les guerit: & cela n'eſt pas.

Verſ. 31. *Les bonnes œuvres, & ſur tout celles de reconnoiſſance envers Dieu, ou de charité envers les pauvres.*

Les bonnes œuvres de reconnoiſſance & de charité. On dit, *les œuvres de charité*, & non, *les bonnes œuvres de charité.* On ne dit pas non plus, *œuvres de reconnoiſſance.*

Verſ. 32. 33. 34. *Les Medecins des ames ne*

Le Pere Queſnel a voulu dire ſans dou-

doivent point refuſer le travail, qui ſe préſente, ni recevoir la recompenſe d'un vain applaudiſſement.

te *recevoir pour recompenſe un vain applaudiſſement*; ou du moins il a dû parler ainſi. Car *recevoir la recompenſe d'un applaudiſſement*, c'eſt être recompenſé pour un vain applaudiſſement : ce qui eſt ici contre le ſens, & ne peut être la penſée de l'Auteur.

La même. *C'eſt dans la maiſon de la verité, de la charité, & de l'unité figurée par celle de Pierre, qu'il faut conduire tous les pecheurs. Elle ſeule a le S. Eſprit, &c.*

Je ne donnerois pas de maiſon à la verité, ni à une maiſon le pouvoir ſur l'eſprit malin, on ne s'exprime pas de la ſorte. De plus, pour que l'application fût juſte, il faudroit que la maiſon de Pierre fût la ſeule, dans laquelle JESUS-CHRIST eut remis les pechez : il les a remis dans celle de Zachée, &c.

Verſ. 36. & 37. *Un Prédicateur, un Miniſtre, qui a des talens, ne trouve que trop de gens, qui lui viennent dire que tout le monde le cherche, l'eſtime, lui applaudit : mais plus il le cherche, plus il le doit*

Mais plus il le cherche. Cét *il*, qui ſe rapporte à *tout le monde*, eſt tout à fait contre les regles.

Plus il le cherche, plus il le doit fuir. Ce ſecond *il* ne fait pas non plus un bon effet, il

fuir.

Verſ. 38. & 39. *Un Prédicateur trop ſuivi & trop eſtimé dans les villes, imitera* JESUS-CHRIST, *s'il ſe dérobe au grand monde.*

Verſ. 40. *La priere, l'humiliation, la foy en* JESUS-CHRIST *comme ſource de toute Juſtice, ſont un triple bien, qui lie la juſtice de Dieu.*

Là même. *Rien n'eſt meilleur que de faire ſouvent cette priere, & d'en avoir toûjours la diſpoſition dans le cœur.*

Là même. *Il n'étend pas ſa main medicinale ſur tous.*

eſt équivoque. Pour parler correctement & avec netteté, le Pere Queſnel auroit pû dire : *mais plus le monde le cherche, plus il doit fuir le monde.*

Les deux *trop* ne veulent rien dire, il falloit les retrancher ; car ſi un Prédicateur n'eſt que bien ſuivi, ſans l'étre trop, n'imitera-t-il pas auſſi JESUS-CHRIST, en ſe dérobant au grand monde ?

Le Pere Queſnel ſe ſeroit-il flatté qu'on trouveroit de la grace dans cette repetition du mot de *juſtice*, en ſe prenant, comme il fait, en deux ſens differens ? On ne peut y trouver qu'un defaut de goût & d'exactitude.

On n'entend point ce que veut dire, *avoir toûjours dans le cœur la diſpoſition d'une priere.*

On dit bien *herbes medecinales* : mais un homme, qui ſe pique-

Verſ. 43. & 44. *Heureux ceux, qui ſont en état de ſervir l'Egliſe, en ſe cachant autant qu'on le peut.*

Là même. *Quand on reçoit de Dieu quelque bienfait, il faut que Dieu reçoive auſſi de nous à ſon tour.*

Verſ. 45. *On doit toûjours trouver un Paſteur ou un Miniſtre de l'Egliſe, quand on a un vrai beſoin de lui.*

REM. CRITIQ. roit de parler correctement, voudroit-il appeller *medecinale* la main du plus habile Chirurgien ?

Ne falloit-il pas dire, *autant qu'ils le peuvent*, & non, *autant qu'on le peut ?* Le Pere Queſnel veut apparemment encourager ceux, qui ſe tenant cachez, répandent dans le monde des livres, qu'ils s'imaginent être utiles à la Religion.

Reçoive quoi ? un bienfait ? *Bienfait* eſt le ſeul mot, qui ſemble ici ſous-entendu, & cela feroit un ſens impie.

Pour parler juſte, le Pere Queſnel devoit dire : *Un Paſteur, ou un Miniſtre de l'Egliſe doit toûjours ſe laiſſer voir, quand on a un vrai beſoin de lui.*

REMARQUES CRITIQUES

Sur les Reflexions Morales du premier Chapitre de S. Luc.

TEXTE DU P. Q.

VErſ. 1. & 2. *C'eſt une grande preuve de la verité de la Religion & de la certitude des choſes, que racontent les Evangeliſtes, de ce qu'elles ont été écrites.*

Là même. *Par un grand nombre d'Hiſtoriens ſans appui, ſans prétentions, ſans complot, ſans talens humains.*

Là même. *Quoique*

REM. CRITIQ.

De ce qu'elles ont été écrites. Il faut dire, ſi je ne me trompe, *qu'elles ayent été écrites.* On dit à quelqu'un : C'eſt une preuve de vôtre charité *que vous ayés aſſiſté ce malheureux*, & non, *de ce que vous avés aſſiſté ce malheureux.*

On dit bien, *des Hiſtoriens ſans prétentions, & ſans talens humains :* mais peut-on dire, *des Hiſtoriens ſans complot ?* L'Auteur auroit parlé exactement, en diſant, *qu'elles ayent été écrites ſans complot par des Hiſtoriens ſans appui, &c.*

Ce *de leur maître.*

ce ſoit l'hiſtoire de la perſecution la plus injuſte & la plus cruelle, & de la mort même de leur maître.

Verſ. 3. & 4. *S. Luc eſt l'Evangeliſte particulier de la naiſſance de S. Jean-Baptiſte, du détail de l'Incarnation, de l'enfance, & des premiers myſteres de* J. C.

éloigné de neuf, ou dix lignes des *Hiſtoriens*, auſquels il ſe rapporte, n'eſt point excuſable.

L'Evangeliſte du détail de l'Incarnation, eſt une expreſſion bien irreguliere & bien oppoſée au goût de nôtre Langue.

Là même. *On ne doit ni écrire, ni parler des choſes de Dieu & de la Religion, qu'aprés en avoir été exactement inſtruit par des perſonnes dignes de foy, non pour ſatisfaire la vanité, ou la curioſité, mais pour faire connoître la verité.*

L'Auteur veut dire apparemment qu'il ne faut ni parler, ni écrire des choſes de Dieu, ſans étre inſtruit; & qu'alors il ne faut ni en parler, ni en écrire, pour ſatisfaire la vanité. Il y a une faute de conſtruction dans le *non pour ſatisfaire.* On l'auroit évitée en diſant: *Et on doit écrire alors, non pour ſatisfaire la vanité, &c.*

Là même. *L'Ecriture & la Tradition ſont les deux ſources des veritez chrétiennes, tres-conformes l'une à l'autre.*

C'eſt parler peu correctement. Il falloit dire: *L'Ecriture & la Tradition ſont les deux ſources des veritez Chrétiennes, tres-conformes l'une à l'autre;* ou bien, *l'Ecriture & la Tradition ſont les deux ſources*

Là même. *Dieu se sert souvent d'une occasion particuliere, pour éclairer toute l'Eglise: & un Ecrit fait pour une seule personne dans le dessein de l'Ecrivain, est par la destination, la conduite, & l'inspiration de Dieu, un livre public & un Ecrit divin.*

des veritez Chrétiennes: elles sont tres-conformes l'une à l'autre.

Se servir d'une occasion particuliere, pour éclairer. C'est là s'exprimer bien peu heureusement.

Est par la destination, la conduite. Il falloit repeter le *par*, & dire, *par la conduite.*

Ecrit divin ne signifie pas en François *un des saints livres*, il signifie *un écrit tres-excellent.*

Vers. 5. & 6. *Heureux le mariage, où tout est Sacerdotal des deux côtez.*

Cette idée, ou plûtôt cette expression est bien extraordinaire, pour ne pas dire un peu ridicule.

Là même. *La noblesse de S. Jean est fondée sur une longue suite, non de Rois, ni de grands Capitaines, mais de personnes consacrées à Dieu, ni sur l'autorité, ou les richesses de ses parens, &c. mais sur leur pieté.*

Ni sur l'autorité, est une faute grossiere contre la cõstruction. Il auroit fallu dire: *Elle n'est pas fondée sur l'autorité ou les richesses de ses parens, mais sur leur pieté.*

Ce n'est point du tout parler juste que de dire que la noblesse de S. Jean étoit fondée sur la pieté de ses parens: elle consistoit

Vers. 7. *Myſterieuſe ſterilité de la nature, qui donne lieu à une fécondité de grace.*

uniquement, en ce qu'il étoit de la race d'Aaron.

Qu'eſt-ce qu'*une fécondité de grace?* Cela s'entend-il aſſez? En diſant *fécondité de grace*, ne falloit-il pas dire *ſterilité de nature?* Mais à mon avis il ne falloit dire ni l'un, ni l'autre.

Là même. *Ceux, qui ſçavent eſtimer la benediction de la loi nouvelle, ne s'affligent gueres de ſe voir privés de la benediction de l'ancienne loi, qui conſiſtoit à avoir des enfans, & à donner des membres à la Synagogue.*

C'étoit là *une benediction de l'ancienne loi*, mais ce n'étoit point *la benediction de l'ancienne loi*: ces deux expreſſions paroiſſent bien differentes à qui ſçait la langue. *La benediction de l'ancienne loi* dit la ſeule benediction de l'ancienne loi: mais n'eſt-ce pas auſſi dans la loi nouvelle une benediction du Sacrement de mariage, que d'avoir des enfans, & de donner des mêbres à l'Egliſe.

Vers. 8. & 9. *C'eſt la verité, que ces ombres figuroient, & les diſpoſitions dignes d'un miniſtre du vrai temple, qui eſt l'Egliſe, & du vrai*

Outre le galimatias que je trouve ici, je trouve que l'Auteur s'y exprime avec peu de juſteſſe. Le temple où Zacharie offroit les

parfum, qui eſt le ſacrifice de JESUS-CHRIST.

parfums, étoit un vrai temple, & l'Egliſe n'eſt un temple que metaphoriquement. Les parfums, que Zacharie offroit, étoient de vrais parfums, & le Corps de JESUS-CHRIST, qui eſt offert ſur nos Autels, ne peut être appellé parfum que par metaphore. Cela n'empêche point que l'Egliſe & le Sacrifice de JESUS-CHRIST ne ſoient la verité figurée par le vrai temple & le vrai parfum; & c'eſt apparemment ce qui a trompé le P. Queſnel.

Verſ. 10. *Le Sacrifice de* JESUS-CHRIST *ſeul agreable à Dieu, & qui lui fait recevoir tout ce qui lui eſt uni.*

Ces deux *lui* ſont de ces équivoques, que l'on ne ſçauroit pardonner à un Auteur.

Là même. *Rien n'eſt plus édifiant, ni plus loüable que cette aſſiduité des laïques au Sacrifice: mais.... ſans vouloir entrer avec les Prêtres, ni avec les Miniſtres dans l'enceinte de l'Autel, ni même du chœur ſelon l'ordre &*

Doit-on aujourd'hui faire ſcrupule à un laïque d'être entré dans le chœur d'une Egliſe, pour aſſiſter au Sacrifice de la Meſſe? La diſcipline aiant changé ſur ce point, il ne convient point à un particulier de con-

les Canons de l'Egliſe.

Verſ. 12. *Il faut toûjours craindre dans les lumieres les apparitions, & les effets extraordinaires.*

Là même. *Le trouble produit l'aſſûrance, & la crainte donne la paix, quand elles viennent de l'humilité.*

Verſ. 13. *Les bons Anges conſolent ceux, que leur préſence a troublez d'abord.*

dãner l'uſage preſent.

Selon la conſtruction, on conçoit ici qu'*il faut craindre les apparitions dans les lumieres* : ce qui fait un ſens ridicule. Il falloit donc repeter la prépoſition *dans*, & dire *dans les apparitions.* Mais qu'eſt-ce que *craindre dans les effets extraordinaires.* A la place du P. Queſnel j'aurois laiſſé là *les effets*; & donnant un cas au verbe *craindre*, j'aurois dit : *Il faut craindre la ſeduction dans les lumieres, & dans les apparitions extraordinaires.*

Cét *elles*, qui ſe rapporte à *trouble* & à *crainte*, doit ſelon les regles étre changé en *ils.* L'Auteur auroit, ce me ſemble, parlé plus juſte, s'il avoit dit : *Le trouble produit la paix, & la crainte donne l'aſſûrance.*

Le P. Q. a voulu dire apparemment, *raſſûrent*, au lieu de *conſolent.* On conſole

Là même. *Les bons Prêtres appliqués aux besoins de l'Eglise & du peuple sont exaucés & pour l'Eglise & pour leurs besoins propres, auſquels ils ne penſoient peut-être pas.*

les perſonnes affligées, & on raſsûre les perſonnes, qui ſont dans le trouble.

Le peuple chrétien eſt de l'Egliſe : j'aurois donc dit ſeulement, *aux beſoins de l'Egliſe.* L'Auteur ſemble avoir ſenti ſa mépriſe, lors qu'il ajoûte que les bons Prêtres *ſont exaucés pour l'Egliſe*, ſans parler davantage du peuple.

Là même. *Zacharie en reçoit la promeſſe dans ce nom prophetique de Jean, qui devoit être le premier fruit, l'Apôtre, & le Précurſeur de la grace chrétienne.*

Qui devoit être. Le *qui* ſe rapporte au *nom prophetique de Jean*, c'eſt à dire à ce nom de *Jean*, qui étoit prophetique, & qui ſignifiant *enfant de grace*, marquoit ce que Jean devoit être. Or ce nom *Jean* devoit-il être *l'Apôtre & le Précurſeur de la grace chrétienne ?*

En ſecond lieu que veut dire *l'Apôtre de la grace ?* Que veut dire, *la grace chrétienne ?* Le P. Queſnel eſt un vrai Novateur dans la Langue.

Verſ. 14. *Promettre cette joye à un pere, qui*

Cette joye, quelle joye ? *Celle du S. Eſ-*

n'en connoit point d'autre que celle du S. Esprit, c'est lui promettre tout pour son fils.

prit promise à Zacharie, moiennant quoi *c'est lui promettre tout pour son fils.* J'avoüe que je n'entens pas bien ce langage.

Là même. *Toute joye qui n'a point rapport à lui (à J. C.) est une joye du monde, une joye qui ne vient point du ciel, une joye, qu'il faut pleurer.*

Une joye du monde, une joye, qu'il faut pleurer. On dit bien *les joyes du monde :* mais *une joye du monde* ne se dit pas, non plus que *pleurer une joye.*

Vers. 15. 16. & 17. *Les Anges ne connoissent point les grandeurs humaines, & non-garde d'en annoncer de telles.*

Il y a des grandeurs humaines, pourquoi les Anges ne les connoîtroient-ils pas? Dieu n'a-t-il pas pû par exemple avertir Samuel par un Ange qu'il avoit choisi Saül pour être le premier Roi des Israëlites?

Là même. *Le Précurseur de celui, qui vient les rendre méprisables, & les mépriser lui-même, ne peut avoir de grandeurs, que celles, qui le rendent conforme à un Dieu anéanti.*

On a des hauteurs en nôtre Langue : mais je ne sçache pas qu'on ait aussi *des grandeurs*, & en particulier de *celles, qui rendent conforme à un Dieu anéanti.* C'est là un jargon spirituel, que nous autres gens de Lettres n'entendons pas. Je ne laisserois pas d'entendre un homme, qui

me

Verſ. 18. *On ne doit pas craindre les empêchemens naturels, quand le Dieu de la nature declare ſa volonté, que nul obſtacle ne peut arrêter.*

Là même. *Tel blâme ici la défiance de Zacharie, à qui une apparition Angelique & des nouvelles ſi extraordinaires ne laiſſeroient gueres de liberté, & qui de ſang froid & en toute occaſion eſt plein de défiances.*

Là même. *Les défiances ſont moins excuſables dans un Evêque, dans un Paſteur, qui doit être comme la caution de Dieu au prés des*

me diroit qu'il y a de la grandeur dans le Chrétien à tâcher de ſe rendre conforme à un Dieu anéanti.

Il falloit retrancher les paroles, *que nul obſtacle ne peut arrêter.* Elles ſont inutiles, & font une teutologie.

Quelque application, que j'aie apportée, pour entendre ce qu'on dit ici, je n'ai pû le bien penetrer. Cependant des Reflexions morales telles que celles, dont il s'agit ici, devroient être à la portée de tout le monde.

Une apparition Angelique. Le P. Queſnel dira donc auſſi une *apparition Diabolique*, une *apparition ſpirituelle*, pour marquer l'apparition d'un Diable, ou d'un Eſprit.

Je ſerois porté à croire tout le contraire, & qu'un Evêque doit plus ſe défier des lumieres extraordinaires, & les examiner

hommes.

Là même. *Dieu permet les imperfections des plus saints pour sa gloire, pour affermir leur grace par l'humilité.*

Vers. 19. *Un Prêtre, un Evêque, en servant l'Eglise doit imiter les Anges, qui ne quittent point la présence de Dieu dans les emplois, qu'ils ont vers les hommes.*

avec plus de soin que le simple Fidéle, qui se regle sur les avis du Pasteur.

Des plus saints. Ce n'est point parler exactemẽt, il faut dire *des hommes les plus saints*, ou *des plus grands saints.*

Affermir leur grace est aussi un langage extraordinaire, qu'on n'entend pas.

Cela est-il particulier aux Prêtres & aux Evêques ? Les Religieux & même les simples fidéles ne doivẽt-ils pas aussi imiter les Anges, en conservant la présence de Dieu, autant qu'il leur est possible, au milieu des occupations exterieures.

En second lieu, la Refiexion porte à faux ; car Gabriel ne vouloit pas faire entendre à Zacharie que dans le tems qu'il lui parloit, il conservoit la présence de Dieu.

Enfin est-ce parler françois que de dire, *dans les emplois, qu'ils*

ont vers les hommes ? Diroit-on bien d'un Ambaſſadeur en Suiſſe que ſon Maître lui *a donné un emploi vers les Suiſſes ?*

Là même. *Un homme de deſirs & de priere comme Zacharie, &c.*

Un homme de priere n'eſt pas en uſage dans nôtre Langue : on dit bien *un homme d'oraiſon.*

Là même. *Il fait bon ſe remplir des divines Ecritures.*

Il fait bon. Cette maniere de parler doit-elle ſortir du diſcours familier ?

Verſ. 20. *Une penſée, une parole de défiance eſt une faute plus conſiderable dans ceux, qui connoiſſent par experience la bonté & la puiſſance de Dieu.*

Ce *plus conſiderable*, qui marque une comparaiſon, ne demanderoit-il point un ſecond membre dans la phraſe ?

Ceux, qui connoiſſent par experience la bonté de Dieu. On prétend deſigner ici un certain nombre de fidéles : or tous les fidéles ont éprouvé la bonté de Dieu, & conſequemment la connoiſſent par experience.

Là même. *Un ſilence de neuf mois pour une parole de défiance eſt au jugement de Dieu une pénitence proportionnée ;*

C'eſt ainſi (par une pénitence de neuf mois) *qu'on peut expier les paroles, &c.* Le Pere Queſnel voudroit-il

c'eſt ainſi qu'on peut expier les paroles contraires au reſpect & à la confiance dûës à la parole de Dieu.

Verſ. 21. & 22. *Zacharie eſt l'image du peuple Juif, qui n'a donné naiſſance à* JESUS-CHRIST *que dans ſa vieilleſſe, & qui eſt devenu muet, parce qu'il n'avoit plus de Prophetes, & qui ne parloit plus du Meſſie à venir que par les ſignes des Sacrifices & des autres figures.*

Verſ. 23. *Les Eccleſiaſtiques ne devroient paroître en public que pour les fonctions de leur miniſtere, & rentrer enſuite dans le ſecret de leur*

établir un ſilence de neuf mois pour ceux, à qui il ſeroit échapé une parole contraire à la confiance dûë à la parole de Dieu? Cette ſorte de pénitence ne laiſſeroit pas d'avoir des inconveniens. Auſſi l'Egliſe n'a pas raiſonné comme l'Auteur ſur l'exemple de Zacharie.

Au reſpect & à la confiance dûës. Pour parler congrûment, il faut dire *dûë* ou *dûs.*

Eſt-il poſſible que les Juifs ne parlaſſent plus du Meſſie que par des ſignes, dans le tems qu'ils devoient croire ſa venüe la plus prochaine?

Le peuple Juif eſt devenu muet & ne parle plus que par ſignes, parce qu'il n'a plus de Prophetes. Cette idée n'eſt-elle pas un peu puerile?

Pour garder la conſtruction, il falloit dire, *& devroient rentrer. Rentrer dans le ſecret de ſa maiſon*, n'eſt pas une maniere de parler frã-

maiſon.

Là même. *On doit être exact, fidéle, & attaché à ſes devoirs quelque choſe, qui arrive, à l'exemple de Zacharie, que ni l'empreſſement de porter à ſon épouſe des nouvelles ſi réjoüiſſantes, ni la privation de la parole ne durent tirer de ſon Miniſtere.*

Verſ. 25. *C'eſt une grace d'être exercé, c'en eſt une d'être delivré: chacune a ſon tems.*

Là même. *Il y a dans le monde une eſpece d'honneur, qui dépend des tenebres ou de l'injuſtice des jugemens humains.*

Là même. *Dieu delivre ceux qu'il aime, d'une maniére ou d'une autre.*

çoiſe.

Qui a dit au P. Queſnel que l'épouſe de Zacharie n'étoit point à Jeruſalem, tandis qu'il y faiſoit ſes fonctions au temple? Et au cas qu'elle n'y fût pas, Zacharie ne pouvoit-il pas lui écrire les nouvelles réjoüiſſantes, dont il s'agit?

Des nouvelles ſi réjoüiſſantes. Cette expreſſion convient-elle hors du diſcours familier?

Etre exercé, être delivré, ces expreſſions ne ſont elles pas imparfaites, & diſent-elles tout ce que l'Auteur veut dire ici?

C'eſt une expreſſion: ſi on l'oſe dire, bien tenebreuſe que celle-ci, *un honneur, qui dépend des tenebres des jugemens humains.*

De quoi Dieu delivre-t-il ceux qu'il aime? Il me ſemble qu'il faut ici un regime à *delivre*. Ce *d'une maniére ou d'une autre* tient un peu du ſtile

Verſ. 26. & 27. *Enfin le momẽt eſt venu, qui va donner un fils à la Vierge.... un temple à la divinité, un nouvel adorateur au Pere éternel, une nouvelle nature à ſon fils, un nouveau principe au monde nouveau.*

bas.

Un nouvel adorateur au Pere éternel. La qualité d'adorateur du Pere éternel étoit commune à tous les enfans, qui naiſſoient dans le ſein de la Synagogue. Ainſi, afin qu'elle ſoit ici particuliere à JESUS-CHRIST, on doit la determiner davantage; & on l'auroit fait en diſant, *au Pere éternel un adorateur digne de lui.*

Là même. *N'eſt-il pas juſte de ſe préparer à la lecture de l'hiſtoire de l'anéantiſſement du Verbe, par un profond abaiſſement de cœur, par adoration, reconnoiſſance, amour, &c.*

On convient avec l'Auteur que les ſentimens, qu'il exige ici du Chrétien, ſont tres-juſtes. Mais il doit convenir auſſi que *ſe préparer par adoration l'hiſtoire de l'anéantiſſement du Verbe*, font un langage bien extraordinaire.

Là même. *Cet Ange eſt envoyé de Dieu, non aux Palais des Grands du monde, ni aux Rois, ni aux Empereurs de la terre: mais à une pauvre fille.*

L'Ange, vû la commiſſion qu'il avoit, ne pouvoit aller qu'a un endroit. Ainſi, au lieu de dire *aux Palais des Grands du mõde*, on auroit dû dire, *non à quelque Palais d'un Grand du monde.*

Ni aux Rois, ou aux Empereurs de la terre. On dit bien *les Rois de la terre*, par opposition au Roi du ciel : mais on ne dit pas *les Empereurs de la terre.*

Ni aux Rois, ou aux Empereurs de la terre, mais à une pauvre fille. Pour faire ici une opposition judicieuse, il falloit dire, *non à quelque Reine, ou à quelque Imperatrice, mais à une pauvre fille.* Car il n'est point du tout étonnant que l'Ange allant saluër la mere future du Verbe incarné, n'aille point trouver un Roi, ou un Empereur à la place d'une femme.

Vers. 28. *L'état où l'Ange trouve la Vierge, c'est la retraite.*

Pourquoi ne pas dire simplement, *l'Ange trouve la Vierge retirée?* Car la retraite n'est pas proprement l'état où l'on trouve une personne.

Là même. *Le Seigneur est en elle par sa grace qui la remplit & la sanctifie, il est avec elle par sa puissance, qui*

Le Seigneur est en elle par sa grace, avec elle par sa puissance, appliqué à elle par son amour. J'éviterois ces

la regit & la protege, & il eſt appliqué à elle par ſon amour, qui la choiſit & l'éleve au deſſus des autres femmes par la maternité divine.

oppoſitiõs, qui ont un air de pointes, & qui n'ont rien de juſte. Le Seigneur eſt dans Marie auſſi bien par ſon amour que par ſa grace : il eſt avec elle auſſi bien par ſa grace que par ſa puiſſance. Ne vaudroit-il donc pas mieux dire ſimplement ? *Le Seigneur eſt en elle & avec elle par ſa grace, qui la remplit & la ſanctifie, par ſa puiſſance, &c.*

Qui la regit. On dit en latin, *Dominus regit me*, & en françois, *le Seigneur me conduit.* On dit bien *regir un Etat, regir un bien :* mais ce verbe, ou je ſuis bien trompé, ne s'emploie pas aujourd'huy en nôtre Langue au regard d'une perſonne en particulier.

Appliqué à elle par ſon amour. Qui diroit à ſon ami, *je vous ſuis appliqué par mon amour,* jargonneroit, ce me ſemble, & ne parleroit pas françois.

Là même. *Qui eſt celle, qui n'aimât mieux qu'on lui dit qu'elle eſt pleine d'eſprit, de richeſſes, de grandeurs, que les Seigneurs & les Princes ſont toûjours avec elle, la recherchent, lui font la cour; qu'elle eſt noble, bienfaite entre toutes les femmes?*

Je ne ſuis point du tout ici de l'avis du P. Queſnel, & je ſuis perſuadé qu'il n'y a aucune femme Chrétienne, qui n'aimât mieux être ſalüée par un Ange en qualité de Mere de Dieu, que d'entendre les galanteries, que le P. Queſnel rapporte ici.

Elle eſt pleine de richeſſes. On ne parle point ainſi; & on ne dit pas d'un homme riche, *qu'il eſt plein de richeſſes.*

Verſ. 29. *Trouble de de grace, de lumiere, de ſainteté, de prudence, d'application & d'adherance à Dieu.*

Je n'entends pas du tout ce que c'eſt *qu'un trouble de grace & de lumiere, &c.* & je croi pouvoir répondre que cela m'eſt commun avec beaucoup d'autres.

Verſ. 30. & 31. *Quatre marques de la grandeur de Marie. 1° Son élection par pure grace, pour être mere de Dieu. 2° L'Incarnation du Verbe en elle. 3° Sa naiſſance de ſon ſein. 4° Le droit de lui impoſer le nom de Sauveur.*

De ces quatre marques de grandeur, les trois premieres n'en font qu'une. Car il eſt impoſſible d'être la mere de Dieu ſans avoir été choiſie pour cela, ſans avoir conçû le Verbe, & ſans lui donner naiſſance.

La même. *Il est donné à la Vierge comme fils par le Pere, quand elle le conçoit par la vertu du S. Esprit.*

La même. *Elle le donne au monde comme Roi, en lui donnant la naissance. Il se donne lui-même aux hommes comme Sauveur.*

La même. *Il se donne encore à nous comme victime par la Communion, qui est une extension de l'Incarnation.*

Vers. 32. & 33. *Quatre marques de la grandeur de* JESUS. 1. *L'élevation de sa nature humaine par son union au Verbe.* 2. *Sa filiation selon la nature divine.*

Pour peu qu'on ait d'averſion du galimatias, on ne s'exprime pas de la ſorte.

JESUS-CHRIST eſt Roi de l'Univers; mais ce n'eſt pas à la ſainte Vierge qu'il doit ſa Roiauté: Et ſi on peut dire que la ſainte Vierge donne JESUS-CHRIST au monde comme Roi, on peut dire auſſiqu'elle le lui donne comme Sauveur.

J'avois toûjours conçû que JESUS-CHRIST ſe donnoit a nous *comme victime* à la Meſſe, & *comme nourriture* dans la Communion.

Le P. Queſnel s'étoit d'abord ainſi exprimé: *Quatre grandeurs de* JESUS. C'étoit s'exprimer mal: car dans nôtre langue on acquiert de nouveaux degrez de grandeur & d'élevation; mais on ne compte point les grandeurs. L'Auteur en ſe reformant ſur l'expreſſion, devoit é-

Là même. *Que vôtre bonté eſt adorable, ô* JESUS, *de faire part de vos grandeurs à ceux, de qui vous ne recevez que des baſſeſſes dans vôtre Incarnation.*

viter de pecher contre le ſens : ce qu'il appelle ici des marques de la grandeur de JESUS, en eſt la grandeur même.

Faire part de vos grandeurs n'eſt point françois. Mais cette expreſſion me fait moins de peine encore que celle-ci : *Vous ne recevez que des baſſeſſes dans vôtre Incarnation* JESUS-CHRIST s'eſt infiniment abaiſſé en ſe faiſant homme : mais il n'a point reçû de baſſeſſes.

Là même. *Le Chrétien eſt fait participant de la nature divine en* JESUS-CHRIST, *& entre dans ſa filiation par l'adoption du Pere.*

Adoption du Pere, ſignifie que le *Pere eſt adopté*, ainſi que je l'ai remarqué. On conçoit bien ce que veut dire ici le P. Queſnel: mais cela ne ſuffit point. Un Suiſſe en parlant mal, peut fort bien ſe faire entendre.

Là même. *Quelle ſeparation des choſes de la terre ne demande point de nous la grace chrétienne?*

La grace chrétienne n'eſt pas une expreſſion reçûë. Il n'eſt pas même aiſé de deviner ce que l'Auteur veut ſignifier par là.

Verſ. 34. *La ſainte*

La ſainte Vierge l'A-

Vierge eſt l'Apôtre de la Virginité : c'eſt par elle que Dieu la fait connoître au monde. Heureux qui reçoit cét Evangile de pureté !

pôtre de la virginité, cét Evangile de pureté Ces expreſſions pour être neuves, n'en ſont pas de meilleur goût. Il n'eſt pas plus ſenſé de faire de la ſainte Vierge un Apôtre, qu'il ſeroit d'en faire un Docteur, ou un Confeſſeur.

Là même: *Ne ſemble-t-il pas que l'amour de la Virginité & de la fidélité envers Dieu étoient telles dans la Vierge, que plûtôt que d'y manquer, elle étoit prête de refuſer la dignité de mere de Dieu, ſi ces choſes euſſent été incompatibles.*

Ne ſemble-t-il pas ? Qui peut douter que ſi la fidélité envers Dieu eut été incompatible avec la maternité divine, Marie n'eût choiſi d'être fidéle à Dieu plûtôt que d'être ſa mere? Mais outre l'impieté, que renferme le doute exprimé par l'Auteur, il y a auſſi du ridicule à ſuppoſer que la maternité de Dieu ſoit propoſée à Marie, & ſoit en même tems incompatible avec ſa fidélité envers Dieu.

Verſ. 35. *Le S. Eſprit comme eſprit de grace, de ſanctification & d'amour, remplit... le corps de la Vierge.*

Cette expreſſion eſt indecente, & n'a aucun ſens. C'eſt l'ame & non le corps de la ſainte Vierge, que le S. Eſprit remplit, *comme eſprit de grace, de*

de ſanctification & d'amour.

Verſ. 36. & 37. *Ce ſont d'utiles châtimens pour ceux, qui en demandent par défiance comme Zacharie*

Cét *en* fait un équivoque, qui embaraſſe le ſens ; parce que l'eſprit le rapporte d'abord à *châtimens.*

Là même. *La toute-puiſſance de Dieu, qui eſt le premier article du Symbole, eſt le premier fondement de la Religion & de la foi.*

Je croy en Dieu, eſt le premier point du Symbole : *le Pere tout puiſſant*, n'eſt que le ſecond. De plus, ſelon S. Paul, c'eſt l'exiſtence de Dieu, qui eſt le premier fondement de la Religion & de la foi : ce n'eſt donc point la toute puiſſance divine, comme dit le P. Queſnel.

Verſ. 38. *Sous la conduite & avec l'avis d'un Ange viſible (d'un Directeur) plein de la prudence, de la lumiere, & de la force de Dieu.*

Un Ange viſible plein de la prudence de Dieu. Dieu eſt la ſouveraine ſageſſe, la ſouveraine intelligence : mais on ne s'aviſa jamais de lui donner de la prudence. Et quand on attribueroit à Dieu la prudence comme la ſageſſe, je doute qu'on pût encore s'exprimer en nôtre langue, comme fait ici le P. Queſnel. Nous diſons d'un ſaint Directeur qu'*il*

eſt éclairé de Dieu: mais dirõs-nous *qu'il eſt plein de la ſageſſe de Dieu?*

L'Auteur dans le même article en donnant à l'Incarnation le titre *d'operation originale*, ne fera-t-il pas dire qu'il eſt lui-même un peu trop original dans ſes expreſſions?

Verſ. 39. JESUS *incarné en Marie, & devenu ſon eſprit, ſon cœur, & ſon poids, la porte à aller chercher S. Jean, pour le ſanctifier.*

JESUS *devenu l'eſprit & le cœur de Marie.* Expreſſions outrées, qu'un Ecrivain de bon goût n'admettra jamais.

Pour le ſanctifier. C'eſt JESUS proprement, qui ſanctifia S. Jean: & l'expreſſion du P. Queſnel attribuë cette ſanctification à la ſainte Vierge, qui n'en fut que l'occaſion.

Chercher S. Jean pour le ſanctifier C'eſt comme ſi l'on diſoit que Samuel alla chercher le Roi David pour le faire Roi.

Là même. *La Mere de Dieu en eſt le modele (du zele) principa-*

Comme nous ne ſçavons point que la ſainte Vierge ſe ſoit

lement pour les Prêtres.

jamais mêlée du Miniſtere de la parole, j'aurois peine à dire qu'elle eſt ſur tout pour les Prêtres un modéle de zele.

Là même. *Le premier Miſſionaire de la loi Evangelique, c'eſt Marie, qui fait pour ſon fils, & ſon fils par elle, ce que l'état de ce fils ne lui permet pas de faire par lui-même.*

J'aime auſſi peu *Marie premier Miſſionaire de la loi Evangelique, que Marie Apôtre de la virginité.*

Et ſon fils par elle. Il n'y a point là de conſtruction. L'Auteur n'avoit qu'à omettre ces mots, fort inutiles d'ailleurs, & laiſſer cheminer la phraſe.

Là même. *Pour chercher des ames à ſanctifier par la communication & l'operation du myſtere du Verbe Incarné.*

En trouvant ſi ſouvent ces manieres de parler, qui ne ſont point intelligibles, on pourroit être tenté de croire que l'Auteur s'en fait une étude. Ce ſtile pour les petits Eſprits a une ſorte de ſublime.

Verſ. 40. *Il faut une humilité prévenante... à l'égard de ceux, à qui on prêche, & à l'égard des cooperateurs, que Jean repreſente tous comme étant les prémices des Croians & des Prédica-*

Cette morale, dont le fond eſt bon, paroît ici bien foiblement appuyée par le texte.

Que ſignifie *les cooperateurs que Jean repreſente tous, comme étant*

teurs.

Verſ. 41. *Combien quelquefois une ſeule parole d'un ſaint remplit ceux, qui l'entendent de lumiere & de grace.*

Là même. *L'enfant inviſible de Marie opere ſur l'enfant inviſible d'Eliſabeth : mais par la langue de Marie, & par l'oreille d'Eliſabeth.*

Verſ. 42. *C'eſt dans l'Egliſe, & par l'Egliſe, cette Vierge benie entre toutes les femmes, entre toutes les communions & les ſocietez que la grace opere. Point de fruit beni que celui de ſon ventre.*

Verſ. 43. *Et d'où nous vient ce bonheur que le Seigneur même vienne en nous par l'Incarnation, par l'Euchariſtie, par la foi ?*

Verſ. 44. *Dieu a tout fait par la parole*

les premices des Croians? C'eſt là de cette eſpece de ſublime, dont je parlois toute à l'heure.

Il y a bien de la rudeſſe dans ce *combien quelquefois*. Je doute auſſi que dans l'uſage de nôtre langue, cette phraſe ait toutes ſes parties.

Ces deux *enfans inviſibles, la langue de Marie, l'oreille d'Elie d'Eliſabeth*, tout cela, ſi je ne me trompe, eſt pueril.

L'Egliſe, *cette Vierge benie entre toutes les femmes, point de fruit beni que celui de ſon ventre.* Je trouve peu de goût & bien de la temerité à hazarder ces ſortes d'applications dans nôtre langue.

Le Seigneur même vient en nous par l'Euchariſtie : mais ce n'eſt nullement parler juſte, que de dire qu'il vienne en nous par l'Incarnation.

Entend-on aſſez ce que le P. Queſnel veut

dans la premiere création, il fait tout par la parole dans la seconde : & c'eſt par la parole que JESUS-CHRIST *a tout fait étant ſur la terre.*

dire par *la ſeconde création* ? Rien au reſte ne paroît plus faux en liſant l'Evangile que ce que le P. Queſnel dit ici, que JESUS-CHRIST *a tout fait par la parole étant ſur la terre.*

Tout ce diſcours approche bien du galimatias, ſi ce n'en eſt pas en effet.

Là même. *C'eſt pour honorer ſon Verbe éternel & ſa parole incarnée, & pour renouveller toujour l'idée de la dépendance, que nous avons de lui*

Le treſſaillement de S. Jean eſt une pure merveille, qui ne doit pas être propoſée pour modele, & qu'on ne ſçauroit imiter. D'ailleurs, ce ne fut point la parole de la ſainte Vierge, qui remua S. Jean : mais en même tems que Marie ſalua Eliſabeth, JESUS-CHRIST enfermé dans le ſein de Marie fit treſſaillir le Précurſeur. La morale de l'Auteur eſt donc ici peu à propos.

Là même. *Combien de fois la parole de Dieu a-t-elle frapé nos oreilles, & nous y avons peut-être été inſenſibles, loin d'imiter S. Jean ?*

Verſ. 45. *La foy étonnante d'une Vierge ſi*

La Vierge étant ſi humble, ſa foi en eſt

umble prépare le remede aux ſuites funeſtes de la credulité d'Eve.

moins étonnante.

Là même. *Marie croit à l'Ange par humilité & par obeiſſance.*

On ne croit pas par humilité, mais l'humilité diſpoſe a croire. On ne croit pas par obéiſſance ; la foi eſt l'obéiſſance même, & la ſoûmiſſion de l'eſprit à la parole de Dieu.

Là même. *Les ames moins parfaites d'un merite beaucoup inferieur, ne laiſſent pas quelquefois d'être utiles aux plus éminentes.*

Aux plus éminentes. L'Auteur auroit, ce me ſemble, bien fait de repeter le ſubſtantif, & de dire *aux ames les plus éminentes.* Mais eſt-ce bien parler que de dire, *les ames éminentes*, pour marquer les ames élevées à une grande perfection ? On dit bien *un eſprit éminent*, mais non pas, je croi, *une ame éminente.*

Là même. *Dieu ſe ſert d'Eliſabeth, pour confirmer la Vierge dans la foi de l'Incarnation, & dans l'eſperance des promeſſes.*

La ſainte Vierge, qui avoit déja conçû le Fils de Dieu dans ſon ſein, étoit ſans doute confirmée dans la foi de l'Incarnation, & la Reflexion du P. Queſnel roule ici ſur une fauſſeté.

Verſ. 40. *Que les Chrétiens apprennent de leur mere à ne ſe réjoüir &c.*

Que les Chrétiens apprennent de leur mere. Cela eſt dit un peu crûment. Pour l'adoucir, j'aurois dit, *de Marie leur mere.*

Là même. *Il ne faut point recevoir ſes graces avec triſteſſe.*

Arrive-t-il qu'on reçoive des graces avec triſteſſe? Cette morale paroît aſſez inutile.

Verſ. 48. *La loüange ayant alarmé la Vierge, elle ſe retire & ſe retranche dans ſon humilité & dans ſon néant. C'eſt un fort imprenable.*

Ce retranchement & ce *fort* ſe reſſentent un peu du ſtile de certains Prédicateurs, dont on rit quelquefois.

Verſ. 49. & 50. *La puiſſance par rapport au Pere, dont la vertu opere dans la Vierge.*

Il s'agit ici de l'Incarnation, & c'eſt l'uſage de dire que le corps du Fils de Dieu a été produit dans le ſein de Marie par la vertu & l'operation du S. Eſprit. Pourquoi ne point parler comme les autres?

Là même. *La ſainteté eſt une perfection, par laquelle Dieu ſe retire, ſe repoſe, & ſe retranche, pour ainſi dire, en lui-même, qui rend ſon nom terrible à la creature, & qui eſt cette lumiere inacceſſible, que Dieu habite.*

Cette definition de la ſainteté eſt bien nouvelle.

La ſainteté, par laquelle Dieu ſe retranche en lui-même, qui rend ſon nom terrible, qui eſt cette lumiere inacceſſible : pur galimatias. Toute la ſuite de cette

Reflexion eſt de même goût.

Verſ. 51. *Tout ce qui a paru de la puiſſance de Dieu dans la delivrance de ſon peuple, dans les victoires ſur ſes ennemis, dans ſon établiſſement, & dans toutes les merveilles, qui l'ont précedé dans le deſert, n'étoit qu'une ombre & une préparation à l'œuvre de ſon bras, qui eſt l'Incarnation, & à toutes ſes ſuites dans la formation de l'Egliſe, & dans le ſalut des Elûs.*

Que d'équivoques, que de negligences de ſtile dans une ſeule phraſe. Il eſt vrai que pour la longueur elle en vaut bien trois ou quatre de la meſure ordinaire.

Là même. *Dieu a toûjours fait voir, en abaiſſant les orgüeilleux, que l'orgüeil lui déplaît plus que tous les autres vices, que c'eſt la grande playe du cœur humain, & que c'eſt pour l'en guerir, & pour lui apprendre l'humilité, que le Fils de Dieu s'eſt anéanti.*

C'eſt veritablement pour guerir de l'orgüeil le cœur humain, & pour lui apprendre l'humilité, que le Fils de Dieu s'eſt anéanti : mais ce n'eſt pas, comme dit ici le P. Queſnel, en abaiſſant les orgüeilleux, que Dieu a toûjours fait voir qu'il s'étoit anéanti, pour nous rendre humbles.

Verſ. 52. & 53. *Tout ce qui a paru de la miſericorde de Dieu dans l'élevation des petits &*

Ces trois *dans* l'un ſur l'autre, *dans la liberalité de ſes biens*, qui n'eſt pas françois, tout

dans la liberalité de ſes biens dans l'ancienne loi, n'étoit qu'un eſſai, &c.

Verſ. 54. *Tout ce qui a paru de ſainteté & d'amour dans l'alliance de Dieu avec ſon peuple, dans l'établiſſement de la loi, des ſacrifices, & de toute la ſainteté legale, n'eſt rien en comparaiſon de ce qui s'entrouve dans cette union ineffable de* JESUS-CHRIST *avec ſon Egliſe, le vrai Iſraël, du Fils avec ſa ſainte mere, du chef avec ſes membres, par le moien de l'union encore plus ſainte & plus étroite du Verbe avec la nature humaine, qui eſt l'effet de la pure miſericorde de Dieu & ſa grande miſericorde.*

Verſ. 55. *L'Incarnation eſt l'accompliſſement des promeſſes; la naiſſance miraculeuſe du vrai Iſaac.... celui à qui toutes les promeſſes ſont reſervées, le germe, qui renferme tous les Elûs,* cela fait une ſorte de jargon, que l'on a peine à pardonner à l'Auteur, à cauſe du peu de ſoin, qu'il prend de l'éviter.

Il eſt difficile de ne point perdre haleine, en recitant cette phraſe: mais il n'eſt pas plus aiſé d'en attraper le ſens. Il faudroit être bien prévenu en faveur de l'Auteur, pour vouloir le juſtifier ici ſur le point du galimatias.

Ce n'eſt point dans nôtre langue que l'*incarnation* eſt la *naiſſance* de JESUS-CHRIST.

Du vrai Iſaac. Selon le P. Quesnel, JESUS-CHRIST eſt le vrai Iſaac; ſelon l'Ecriture, le vrai Iſaac étoit

leur grace.

Verſ. 56. *La miſſion de la ſainte Vierge dure trois mois ; & JESUS-CHRIST durant tout ce tems opere par ſon miniſtere & ſon organe ſur le cœur de ſon Précurſeur, pour ſe former lui-même en lui.*

Là même. *C'eſt une inſtruction pour les Miſſionaires & les Paſteurs des ames, qui doivent donner à leurs peuples tout le tems neceſſaire pour changer le cœur, pour détruire les habitudes du peché.*

REM. CRITIQ.

Iſaac fils d'Abraham.

La grace des Elûs. Eſt-ce la reconciliation des Elûs ? Sont-ce les graces deſtinées aux Elûs ? Eſt-ce la grace d'être Elû ? Un Auteur doit-il ainſi faire chercher ce qu'il a voulu dire ?

On ne comprend pas comment JESUS-CHRIST agiſſoit par l'organe de la ſainte Vierge ſur un enfant, qui n'étoit pas né. JESUS-CHRIST ſe formoit dans le cœur de Jean-Baptiſte par ſa vertu divine, & non par l'organe de Marie.

Si Marie demeura trois mois chez Elizabeth, ce ne fut nullement pour donner le tems à Jean de détruire ſes habitudes & de changer de cœur. Ce n'eſt donc point Marie, qui inſtruit ainſi les Paſteurs des ames, comme le prétend le P. Queſnel. C'eſt le P. Queſnel lui-même, qui leur donne de ſon

chef une inſtruction, qui ne vient point du tout au ſujet.

Pour changer de cœur. On change le cœur en nôtre langue : mais je doute qu'on change auſſi de cœur.

Verſ. 57. & 58. *Tout le bien ſe fait & ſe poſſede en commun dans l'Egliſe.*

Le P. Queſnel croiroit-il que les vertus ne ſont pas un bien perſonnel? Les mauvais Chrétiens s'accommoderoient fort que tout fut ainſi commun entre les ſaints & eux.

Verſ. 59. *Les juſtes n'ont garde de ſe diſpenſer des loix ordinaires ſous pretexte des graces extraordinaires. S. Jean ſanctifié dés le ventre de ſa mere, ne laiſſe pas de recevoir le Sacrement de la Circonſion.*

Cette morale ainſi appliquée à S. Jean, ſuppoſe qu'il fut circoncis par ſon choix. Je dirois : *Quoique S. Jean ſoit ſanctifié dés le ventre de ſa mere, Zacharie & Elizabeth ne laiſſent pas de luy faire recevoir la Circonciſion.*

Là même. *La Sainteté & l'humilité ſont des caracteres inſéparables.*

Cela eſt tres-vrai : mais on ne conçoit pas bien à quel propos le P. Queſnel le dit ici.

Verſ. 60. 61. 62. 63. *Tout doit étre en luy Prophetique.*

Selon la conſtruction ce *lui* ſe rapporte au Verbe Incarné : dans l'idée de l'Auteur, il ſe rapporte à

Là même. *Son nom qui signifie le don, la grace & la misericorde de Dieu, marque qu'il doit montrer du doit celuy qui est le don de Dieu.*

S. Jean. Que le Pere Quesnel ne disoit-il : *Tout est Prophetique dans Jean-Baptiste ?* Il semble qu'il se broüille de gaieté de cœur avec la Grammaire.

Le P. Quesnel ne menage point assez le vrai dans ces sortes d'allusions. Le nom de Josué, qui signifioit Sauveur, marquoit-il que Josué dût montrer du doigt le Sauveur du monde ?

Là même. *Un Prédicateur doit être un homme tout de grace.*

Que veut dire l'Auteur par *un homme tout de grace ?* J'avoüe que je ne le devine point.

Là même. *Un nom si court & si saint que celui de Jean envoié exprés du Ciel, ne condamne-t'il pas cette affectation d'une suite de grands noms & de longues qualitez, dont on fait souvent parade dans l'emploi le plus Apostolique & dans un ministere d'humilité & de servitude.*

C'est une chose plaisante de voir le Pere Quesnel prendre son theme sur la brieveté du nom de Jean, pour invectiver contre les tîtres que prennent aujourd'hui les Superieurs Ecclesiastiques.

Un nom si court & si saint que celui de Jean. Il falloit dire, *aussi court & aussi saint.*

Un nom envoié exprés du ciel. Ce n'est pas là s'exprimer bien : le Ciel

Verſ. 67. *Aprés que Zacharie a été purifié par la pénitence, & ſa langue ſanctifiée par un ſilence de neuf mois, Dieu le remplit de ſon Eſprit & luy donne une langue de Prophete.*

Verſ. 68. *Le Prophete compte le ſalut des hommes pour accompli dés que le Sauveur eſt né.*

ciel marque, declare un nom, mais il ne l'envoie pas.

De longues qualitez, ſont-ce des qualitez de pluſieurs ſyllabes que le P. Queſnel deſigne ici.

Un Miniſtere de ſervitude, pour marquer que le Miniſtere Eccleſiaſtique a pour objet le ſervice du prochain, c'eſt le jargon d'un étranger, qui commence a écorcher la langue.

Et lui donne une langue de Prophete. Où l'Auteur va-t-il prendre ces bizarres expreſſions? Croit-il que les Prophetes ont la langue d'une eſpece particuliere?

Le ſalut des hommes ne *s'accomplit* point en nôtre langue. Mais que conclut l'Auteur de ce que Zacharie compte le ſalut des hommes pour accompli dés que le Sauveur eſt né? Quelle inſtruction, quelle moralité tirer de là?

Là même. *Dieu nous visite en Pere par la personne de son Fils & de son Verbe. Le Verbe nous rachete par son sang comme victime.*

Sur quoi fondé l'Auteur dit-il là que Dieu nous visite en Pere? Est-ce parce qu'il nous visite par son Fils? La raison n'est pas recevable.

De son Fils & de son Verbe. Le Fils & le Verbe, c'est la même chose; & l'*&* semble les distinguer.

Dieu nous visite en Pere, le Verbe nous rachete comme victime. Ces deux idées sont tout à fait disparates, & le Texte ne donne pas lieu de les unir ensemble.

Là même. *O mon Dieu, quelle visite faites-vous à l'homme, vous entrez dans une maison de terre, dans un corps mortel, pour en faire vôtre victime.*

Eu égard aux paroles précedentes, *Dieu nous visite en Pere par la personne de son Fils*, on ne peut naturellement appliquer qu'au Pere celles, qui suivent, *ô mon Dieu, quelle visite faites-vous à l'homme.* Comment donc le Pere Quesnel poursuit-il comme parlant au Fils: *Vous entrez dans une maison de terre, dans un corps mortel*: c'est un *qui pro*

Verſ. 69. JESUS-CHRIST *nous ſauve par ſa puiſſance comme Roi, & comme le vrai David.*

Là même. *Il veut que cette maiſon (de David) ſoit déchûë, afin de n'en avoir pas l'éclat & la grandeur.*

Verſ. 70. *La Theologie des Propheties & des promeſſes, qui étoit celle de la Synagogue, a ſa tradition perpetuelle auſſi bien que celle de l'Egliſe Chrétienne. . . . Zacharie nous y renvoie auſſi bien que la ſainte*

quo ridicule. Il ajoûte, *pour en faire vôtre victime :* ce qui ſemble ne convenir qu'en parlant au Pere.

Cela fait une fauſſe idée. Les Rois ſauvent leurs ſujets par la force des armes, par leurs richeſſes : le Sauveur nous ſauve par la pauvreté, en prenant nos foibleſſes, en ſe laiſſant crucifier par ſes ennemis. Il ſemble que le P. Queſnel ait ſenti ce defaut, & qu'il ait voulu le corriger par une des Reflexions ſuivantes : il eut été mieux de le retrancher tout à fait.

Cela eſt-il françois? & dit-on d'un Prince *qu'il a l'éclat & la grandeur de ſa maiſon?*

Eſt-il vrai que la Theologie des Propheties & des promeſſes ne ſoit pas auſſi la nôtre, & que cette Theologie fût la ſeule Theologie de la Synagogue?

Zacharie & la ſainte

Vierge, tous deux ſçavans dans cette Theologie.

te Vierge en particulier étoient ſans doute tres-inſtruits des choſes divines : mais je ne voudrois pas neanmoins, en parlant françois, les faire *ſçavans en Theologie.*

Là même. *C'eſt dans Marie que finit la premiere, & que la ſeconde commence.*

Il eſt difficile de deviner ſi *la premiere & la ſeconde* ſignifient ici la Sinagogue & l'Egliſe, ou bien les deux Theologies, dont parle l'Auteur. D'ailleurs, la Synagogue, ou la Theologie des Propheties, finiſſent-elles préciſément dans Marie ?

Verſ. 71. *Seigneur, ſoiez le Sauveur & le Liberateur de ma volonté, & exercez ſur elle la toute puiſſance de vôtre main liberatrice.*

Le P. Queſnel ne veut-il pas que Dieu ſoit auſſi le Sauveur & le Liberateur de ſon entendement, en l'éclairant par ſa grace, & le delivrant des tenebres de l'ignorance ?

Main liberatrice eſt bien nouveau dans nôtre langue.

Verſ. 72. *C'eſt dans l'Incarnation qu'Abrahã & les autres Peres reçoivent la miſericorde &*

C'eſt là s'exprimer peu correctement. Il eſt clair qu'Abraham & les autres Peres ont

l'alliance, qui leur avoit été promises, & le ſalut éternel.

Verſ. 73. *Abraham a crû l'Incarnation du Verbe & toutes les promeſſes renfermées dans* J. C. *quoi qu'il n'en dût recevoir l'effet que deux mille ans aprés ſa mort.*

Verſ. 74. & 75. *Par une Religion non plus ceremoniale & figurative, mais veritable & interieure, dans une juſtice & une ſainteté, non plus legale, charnelle, & paſſagere.*

Verſ. 76. & 77. *Rien de plus grand que de préparer les voyes au Seigneur dans les ames, puiſque c'eſt ce qui fait toute la grandeur de S. Jean.*

reçû les graces du ſalut en vûë des merites de JESUS-CHRIST: mais ils les ont reçûës avant l'Incarnation.

Le P. Q. ſemble attribuer ici le ſalut éternel des hommes à l'Incarnation préciſément: le Catechiſme l'attribüe à JESUS-CHRIST fait homme & mort pour nous.

Abraham n'a-t-il reçû de graces du ſalut que deux mille ans aprés ſa mort? & ces graces n'ont-elles pas été l'effet de l'Incarnation du Verbe?

La Religion de Moyſe, de David, de tant de Saints de l'ancien Teſtament paroît là bien maltraitée.

Mais que veut dire *une Religion ceremoniale, une ſainteté charnelle?*

Il eſt faux que l'emploi de Précurſeur faſſe toute la grandeur de S. jean. La ſainteté de ſa vie independemment de ce glorieux emploi, le feroit vraiment grand aux yeux

Vers. 78. *Tel est à l'égard d'un pecheur le premier rayon, qui frape les yeux de son esprit, pour en faire un enfant de lumiere. Deux bienfaits, l'un general, l'autre particulier, tous deux dignes d'une éternelle reconnoissance.*

Vers. 79. *Les desseins de Dieu dans l'Incarnation de son Fils sont.... de tourner nos cœurs & toutes ses inclinations vers le ciel.*

REM. CRITIQ. de Dieu.

J'ai cherché les deux bienfaits, dont parle ici le P. Quesnel, & je n'ai pû les y trouver.

Pour parler congrûment, il faut dire *leurs inclinations*, ou *nos inclinations*. On est étonné que de pareilles fautes subsistent en tant d'éditions differentes.

En découvrant tant de fautes dans un Ouvrage, qui d'ailleurs renferme beaucoup d'excellentes choses, on ne peut s'empêcher de desirer, que l'Auteur eut voulu faire moins de Reflexions, & qu'il les eût meditées davantage. Il est vrai que le livre auroit alors bien plus coûté au Pere Quesnel : mais d'un autre côté, les Lecteurs y auroient gagné en tout sens. Dans une matiere si étendüe d'elle même, est-ce montrer assez de goût, que de vouloir tout dire, & de preferer l'abondance au choix ?

REMARQUES CRITIQUES

Sur les Reflexions Morales du premier Chapitre de S. Jean.

TEXTE DU P. Q.

VERS. 1. *Que de grãdeur & de majeſté! Que de beautez & de lumieres dans ces premieres paroles, qui ſont l'Evangile de la Sainte Trinité.*

REM. CRITIQ.

L'*Evangile de la Ste Trinité*, c'eſt l'Evangile que l'Egliſe dit à la Meſſe de la Sainte Trinité : on ne connoît point dans nôtre langue d'autre Evangile de la Sainte Trinité.

Des paroles du Texte Sacré, qui expriment le myſtere de la Sainte Trinité, ne ſont pas plus l'Evangile de la Sainte Trinité, que les paroles, qui expriment le renoncement de S. Pierre, ne ſont l'Evangile du renoncement de S. Pierre : on ne parle point ainſi.

par la connoiſſance que l'on a du Fils de Dieu, parce que c'eſt à luy à faire connoître ſon Pere, comme étant ſon image ſubſtancielle: Je ſuis bien ſurpris s'il n'y a là un peu de galimatias.

Là même. *C'eſt auſſi au S. Eſprit de nous faire connoître le Fils, & de nous annoncer ſa gloire, comme il fait ici, en commençant parce qu'il eſt en lui-même.*

Il n'eſt nullement ici quéſtion du S. Eſprit dans le Texte. Comment donc nous fait-il ici connoître le Fils? Il eſt vrai que c'eſt le S. Eſprit, qui inſpire l'Evangeliſte: mais ſur ce pied là le P. Queſnel fera venir le S. Eſprit par tout.

Parce qu'il eſt en lui-même. Il n'eſt pas aiſé de deviner à qui ſe rapporte ce *lui-même*; ſi c'eſt au Fils, ou bien au S. Eſprit. Il ne doit pourtant pas être indifferent à un Auteur de ſe faire entendre.

Là même. *Il ſe contente d'expoſer à nôtre foi ſon éternité, ſon exiſtence dans ſon Pere, & ſa divinité, ſans developer ces myſteres. Nôtre foi s'en doit auſſi con-*

Nôtre foi s'en doit auſſi contenter, à quoi ſe rapporte cet *en?* & de quoi nôtre foi doit-elle ſe contenter? Tout Grammairien, qui fera l'analiſe de cette

tenter.

Là même. *Nôtre foi s'en doit contenter, & plus croire que raisonner, plus adorer qu'expliquer, plus remercier que penetrer, plus aimer que connoître.*

Vers. 2. *Le Verbe éternel unique production de l'entendement divin, fils unique du Pere est de toute éternité dans le sein de celui, qui le produit & l'engendre éternellement, & jamais le Pere n'a été sans son Fils. O Verbe éternel inséparable de vôtre principe éternel, Fils adorable, qui ne quittés jamais le sein de vôtre Pere, que je ne sois jamais separé de vous, & unissés-moi en vous à vôtre Pere.*

REM. CRITIQ.

phrase, sera obligé de convenir que la construction y souffre.

La foi, à proprement parler, ne fait rien de tout ce que dit là le P. Q. La foi ne croît pas même, mais on croît par la foi: & si on pouvoit dire que la foi croît, ce seroit bien assez pour elle; il ne faudroit point lui donner encore la fonction d'aimer, au préjudice de la charité.

Pour peu que le P. Q. fût ennemi du verbiage, il n'auroit pas repeté jusqu'à sept fois en ce peu de lignes que le Verbe est éternel. A sa place, j'aurois retranché une bonne moitié de ce discours, en disant simplement: *O Verbe éternel, Fils adorable qui ne quittés jamais le sein de vôtre Pere, que je ne sois jamais separé de vous, & unissés-moi en vous à vôtre Pere.* Un Auteur doit toûjours tendre à être court, lors même qu'il a le

Vers. 3. *Le S. Esprit nous annonce la gloire du Verbe selon ce qu'il est à l'égard des créatures en general.*

plus de facilité pour bien penser, & pour s'exprimer bien.

Les faiseurs de Dictionaires, qui ramassent les phrases de Port-Royal, feront je crois, peu d'usage de celle-ci. *La gloire du Verbe selon ce qu'il est à l'égard des créatures* n'est veritablement qu'un jargon.

Là même. *Elles lui doivent toutes hommage & de leur être & de leur maniere d'être, dont il est l'idée & l'art divin.*

Autre jargon que cét *art divin de la maniere d'être des créatures.* L'art du P. Q. pour s'exprimer en nôtre langue, n'est rien moins que divin.

Là même: *O sagesse éternelle, vive image des perfections de vôtre Pere.*

Il est vrai que le Verbe divin est la sagesse éternelle, & la vive image des perfections de Dieu le Pere. Mais en apostrophant le Verbe divin sous le titre de sagesse, je ne lui donnerois point de Pere. *O sagesse, vôtre Pere* ces deux idées ne sont pas propres à être ainsi liées.

Là même. *Faites qu'elles (les créatures) me portent à vous, que*

Qu'elle idée se forme-t-on, lors qu'on entend dire qu'il faut

je vous en rapporte toute la gloire &c.

rapporter à Dieu la gloire des créatures ? On croît d'abord concevoir quelque choſe, & au fond on ne conçoit rien de net.

Verſ. 4. *Il eſt la vie & la lumiere par ſa naiſſance éternelle, le principe de toute vie creée.... lumiere ſainte & ſanctifiante.*

En nôtre langue la vie n'eſt point creée, la lumiere n'eſt pas à proprement parler ſanctifiante. En un mot les Subſtantifs & les Adjectifs ne ſont ici gueres bien aſſortis.

Là même. *Hors de vous (ſageſſe increée) rien que folie & que menſonge, que tenebres & que peché, que mort & que miſere.*

Cette conſtruction peut-elle paſſer : *Hors de vous rien que folie !* D'ailleurs, la propoſition, ainſi qu'elle eſt exprimée, preſente bien du faux à l'eſprit. N'y a-t-il, par exemple, que folie, que menſonge, que tenebres, & que peché dans les Saints ? Les Saints doivent à la Sageſſe increée ce qu'ils ont de lumieres, & d'innocence ; & c'eſt apparemment ce que le P. Queſnel a voulu dire : mais ce n'eſt pas ce qu'il dit.

Verſ. 5. *Le S. Eſprit en quatriéme lieu*

Que veut dire *la gloire du Verbe à l'égard*

nous annonce la gloire du Verbe à l'égard des hommes tombez.

gard des hommes tombez ? Seroit-il mal de mettre à la tête des *Reflexions morales*, un petit Dictionaire de la façon de l'Auteur, qui expliquât ses manieres de parler ?

Là même. *Prenons garde à n'être pas encore aujourd'hui de ces tenebres, au moins en partie.*

Quoi qu'il y ait dans le Texte Sacré, *& tenebræ eam non comprehenderunt*, j'aurois peine à dire ici comme l'Auteur : *Prenons garde à n'être pas encore aujourd'hui de ces tenebres, au moins en partie.*

Là même. *Combien souvent nous ne connoissons cette lumiere que pour la rejetter !*

Si l'Auteur avoit dit, *Combien souvent ne connoissons-nous cette lumiere que pour la rejetter ?* je trouverois la phrase plus reguliere: mais le *combien souvent* me feroit toûjours de la peine.

Vers. 6. *C'est une misericorde particuliere à un pécheur, à une ville, à un peuple, quand un homme de Dieu lui est envoié pour les préparer à recevoir le salut.*

C'est une misericorde particuliere à un pecheur. Il faudroit dire, si je ne me trompe, envers un pecheur.

Recevoir le salut, en françois, c'est être salué: mais ce n'est point *recevoir les graces du*

Là même. *Cette miſſion eſt ſans miracles, parce qu'elle eſt ordinaire, & que Jean ne fait que prêcher la pénitence pour être en état de recevoir le Meſſie.*

ſalut.

Parce qu'elle eſt ordinaire. J'aurois crû que la qualité de Précurſeur mettoit bien au deſſus de l'ordinaire la miſſion de ſaint Jean-Baptiſte.

Et que Jean ne fait que prêcher la pénitence. Sur ce principe un Miſſionaire, qui ne prêche que la pénitence, ne ſçauroit faire de miracles; ou s'il lui arrive d'en faire, il doit prêcher autre choſe que la pénitẽce.

Jean ne fait que prêcher la pénitence, pour être en état de recevoir le Meſſie. Ce n'étoit point *pour être en état de recevoir le Meſſie*, mais *pour mettre les Juifs en état de recevoir le Meſſie*, que S. Jean prêchoit la pénitence. Apparemment que l'Auteur la penſé ainſi, & qu'il vouloit dire le contraire de ce qu'il a dit.

Verſ. 7. *Honorons S. Jean comme le premier témoin de* JESUS-

Peut-on dire ici, *témoin de* JESUS-CHRIST? & tradui-

CHRIST, *le premier Apôtre de la lumiere.*

roit-on bien ces paroles, *Eritis mihi teſtes in Jeruſalem*, par celles-ci, *Vous ſerez mes témoins?*

Le premier Apôtre de la lumiere. Ces mots ne ſont pas faits l'un pour l'autre. *Témoin de* JESUS-CHRIST, *Apôtre de la lumiere*, ce ſeroit là de quoi groſſir le nouveau Dictionaire, dont je parlois tout à l'heure.

Verſ. 8. *Qu'il eſt à craindre pour ceux, qu'on traite de lumieres de l'Egliſe, de s'en laiſſer trop perſuader eux-mêmes!*

De quoi ſe laiſſeront-ils perſuader? Selon la conſtruction, c'eſt qu'on les traite de lumieres de l'Egliſe, & ce n'eſt point là la penſée de l'Auteur. Ainſi le ſens & la conſtruction ne ſont pas ici d'accord.

Verſ. 9. *Adorons le Fils de Dieu comme la lumiere & la raiſon ſouveraine, originale & ſubſtantielle.*

Je n'aime pas, *raiſon originale*, & je me flatte que d'autres ſeront de mon goût.

Là même. *En combien d'autres manieres, ô vraie lumiere, n'éclairés-vous point l'homme en vous incarnant?*

Le Verbe eſt la vraie lumiere, & il s'eſt incarné. Mais je ne crois pas pourtant qu'il ſoit bien de joindre ces idées, & de dire que

Vers. 10. *Le peché aveuglant l'homme, lui ferme les yeux à la vraie lumiere.*

Là même. *Le Verbe est venu sauver l'homme, par la folie de sa prédication.*

Là même. *Voiant que le monde avec sa sagesse humaine, n'avoit point reconnu son Dieu dans les ouvrages de sa sagesse divine.*

Vers. 11. *Hé, mon Dieu, combien il y en a qui ne vous ont jamais reçû comme il faut, & qui vous rejettent par leur vie, quoi qu'ils soient des vôtres par les Sacremens?*

Vers. 12. & 13. *Enfin le S. Esprit annonce la gloire du Verbe Incarné à l'égard des Chrétiens, en communiquant la qualité de Fils de Dieu à ceux, qui le*

la vraie lumiere *éclairer en s'incarnant.*

Ferme-t-on les yeux à un homme qu'on aveugle? Il les ferme plûtôt lui-même, pour n'être pas aveuglé.

Il n'y a gueres de sagesse, ce me semble, à traiter de *folie* la prédication du Verbe. On dit bien *la folie de la Croix*, mais non pas *la folie de la prédication du Verbe.*

Ces jeux de mots ont je ne sçai quoi d'insipide, sur tout dans les ouvrages serieux.

Hé, mon Dieu, combien il y en a? Il faut dire, ce me semble, pour parler congrument: *Combien y en a-t-il? Qui vous rejettent par leur vie*, me paroît un langage monstrueux.

Le sens & la construction se combattent encore ici. Selon le sens, c'est le Verbe Incarné, qui communique la qualité de

reçoivent.

Fils de Dieu ; ſelon la conſtruction, c'eſt le S. Eſprit, qui communique cette qualité.

Là même. *Cette qualité comprend tout : mais helas ! peu la comprennent.*

Dit-on en nôtre langue *comprendre une qualité*, pour *comprendre ce que c'eſt qu'une qualité ?* Mais *cette qualité, qui comprend tout, & que peu comprennent*, eſt un de ces faux brillans, qui ſeduiſent aſſez ſouvent le P. Queſnel.

Là même. *Un petit Gentilhomme ſe pique de ne pas degenerer de ſa naiſſance, & un Chrétien degenere d'une naiſſance toute ſainte par une vie toute de chair & de ſang.*

Le *petit Gentilhomme* me paroît tant ſoit peu dégrader ici le ſtile du P. Queſnel. Je doute auſſi qu'on diſe bien en françois *une vie toute de chair & de ſang.*

Verſ. 14. Dieu *s'eſt fait homme* ; le Fils du Pere, *fils de l'homme* ; le Verbe, *enfant* ; *la* vie, *homme mortel.*

Dire que *la vie s'eſt faite homme*, c'eſt une étrange maniere de parler.

Là même. *C'eſt combattre le deſſein de l'Incarnation que de s'attacher aux biens ſenſibles & à la grandeur, puiſque c'eſt pour nous en retirer.*

Le deſſein de l'Incarnation, c'eſt le deſſein de s'incarner : or ce n'eſt pas le deſſein de s'incarner que l'hôme combat en s'attachant aux biens ſenſibles, c'eſt le deſſein que Dieu a eu en s'in-

Là même. JESUS *eſt la plenitude de la verité, pour remplir les figures de l'Egliſe Judaïque ; de la grace, pour accomplir la juſtice de l'Egliſe Chrétienne ; de la gloire, pour couronner la ſainteté des Elûs, & pour conſommer l'Egliſe & la Religion dans le Ciel.*

Verſ. 15. *Un Prédicateur doit faire état de ne connoître & de ne prêcher que* JESUS *anéanti, à l'exemple de S. Jean, que* JESUS *crucifié comme S. Paul.*

Là même. *Il doit avoir ſoin d'appliquer les Chrétiens à l'excellence du Sauveur, en ſe cachant ſoi-même.*

carnant, qui eſt de nous retirer de la grandeur. Le P. Queſnel n'a donc pas dit ici ce qu'il vouloit dire.

C'eſt pour nous en retirer. Eſt-ce parler aſſez proprement que de dire, *nous retirer de la grandeur.*

L'Egliſe Judaïque, accomplir la juſtice de l'Egliſe, conſommer l'Egliſe. Ces expreſſions ſont bien extraordinaires, & font que toute la phraſe reſſent tout à fait le galimatias.

Un Prédicateur ne doit prêcher que JESUS crucifié le jour de la Paſſion : mais le jour de Pâques, il feroit fort mal, à mon avis, de ne pas prêcher JESUS reſſuſcité.

Le P. Queſnel copie ici preſque mot pour mot ce qu'il a dit à la même occaſion ſur le 7. verſet de S. Marc. L'endroit n'en valoit pas la pei-

Là même. *S. Jean n'eſt pas un témoin timide, il prêche hautement* JESUS-CHRIST, *& ne craint point de perdre ſa reputation en relevant ſa grandeur.*

ne, & l'Auteur exprime ici peu heureuſemẽt ce qu'il veut dire.

Perdre ſa reputation en relevant ſa grandeur. S. Jean pouvoit-il perdre ſa reputation en faiſant connoître le Sauveur, & en s'abaiſſant devant lui? L'expreſſion ne convient point; & il y a d'ailleurs de l'équivoque dans les deux *ſa*, qui dans les regles devroient ſe rapporter à la même perſonne, & ne s'y rapportent pourtant pas.

Verſ. 16. *Plus nous lui ſommes unis, plus nous recevons de ſa double plenitude, étant comme Dieu la ſource de tout bien.*

Les regles ne veulent pas que ces paroles *étant comme Dieu*, puiſſent ſe rapporter au pronom *lui*. Il auroit peu coûté à l'Auteur de dire, *Puiſque comme Dieu, il eſt la ſource de tout bien.*

Là même. *Chef pour chef; le ſecond Adam pour le premier. Grace pour grace, grace excellente, efficace, puiſſante, divine, telle qu'eſt celle du Sauveur, pour la grace d'Adam foible, periſ-*

J'ai vû un Docteur fort échaufé ſur cét endroit. Eſt-ce, diſoit-il, qu'il n'eſt plus aujourd'hui laiſſé à la liberté de reſiſter, ou de conſentir à la grace? Eſt-ce que la gra-

ſable, ſoumiſe à la liberté, proportionnée à l'homme ſain & innocent, & qui ne produiſoit que des merites humains.

ce donnée à Adam n'étoit pas divine ? Comment la grace d'Adam ne produiſoit-elle que des merites humains ? Mais tout cela regarde Rome.

Verſ. 18. *Il n'a qu'un Fils, & il nous rend ſes membres.*

Il falloit dire, *& il nous en rend les membres*, ou bien, *il nous rend les membres de ce Fils.* Je doute que *rendre les membres* ſoit ici françois.

Là même. *O verité éternelle, que mon cœur ſoit comme une glace toûjours propre à recevoir l'impreſſion de vôtre image ! Faites que la pouſſiere de la terre & l'haleine de l'orgüeil n'en terniſſent point ce que vôtre Eſprit lui a communiqué de ſa pureté & de ſa netteté.*

Ceux, qui ont du goût pour le ſtile précieux, pourront ſe recrier ici ſur cette *glace du cœur que la pouſſiere de la terre & l'haleine de l'orgüeil ne doivent point ternir.*

Verſ. 20. *Un vrai humble eſt ravi, &c.*

On ne dit pas mieux *un vrai humble* qu'un *vrai doux* Il faut dire, *un homme vraiment humble, un homme vraiment doux.*

Là même. *Il le fait, (il ſe fait connoître) ſimplement, diſtinctement, fortement, ſans*

S. Jean ſe faiſoit-il connoître *diſtinctemẽt*, en diſant qu'il n'étoit pas le Chriſt ? Mais

laiſſer aucune ambiguité.

qu'eſt-ce que *ſe faire connoître fortement ?* Je ne l'entends point.

Là même. *Il ne ſçait ce que c'eſt que ces ſortes de deſaveus, par leſquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre, & où ſans ſe deſſaiſir de l'honneur du rang, qu'on tient injuſtement dans les eſprits, on veut encore joüir de celui de l'humilité.*

Des deſaveus, par leſquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre, joüir du rang de l'humilité : ce n'eſt point là parler nôtre langue.

Verſ. 21. *L'humble parle peu.*

L'Auteur eſt ici lui-même bien avare de paroles. Il doit dire, *l'homme humble* : c'eſt ainſi qu'on parle.

Verſ. 22. *Rien n'eſt plus penible à l'humble que de parler de lui-même.*

Cela eſt-il penſé exactement ? & les vertus coûtent-elles ſi peu à la nature, que la plus grande peine de l'homme vertueux, ſoit de ceſſer de l'être?

Là même. *Mais il n'a garde (l'humble) de faire paroître ſa peine pour en recüeillir l'honneur.*

Comment l'homme humble feroit-il paroître la peine qu'il a de parler de lui-même, dans le deſſein d'en recüeillir de l'hõneur ? Au moment qu'il auroit ce deſſein, il n'auroit plus veritablement de peine à

parler de lui-même. Le P. Queſnel vouloit dire ſans doute : *Mais il prend garde de ne point faire paroître ſa peine, pour n'en avoir point l'honneur.*

Verſ. 23. *Tout doit parler dans un Miniſtre de* JESUS-CHRIST; *& tout y doit parler de* JESUS-CHRIST *même, & de ſes voies, pour retourner à Dieu.*

On ne ſçait ce que c'eſt en nôtre langue que *les voies de* JESUS-CHRIST, *pour retourner à Dieu.*

Là même. *Quel fruit ne feroit point un Prédicateur, qui ne ſeroit, pour ainſi dire, qu'une voix qu'on ne voit point, & qu'on ne fait qu'entendre?*

Le P. Queſnel a dit ſur ces mêmes paroles au 3e. ℣. du Chap. 1. de S. Marc. *Un Prédicateur ne devroit être qu'une voix que l'on entendit toûjours, & que l'on ne vît jamais.* Ces deux endroits ſe reſſemblent un peu trop.

Là même. *Une voix, qui crie, c'eſt un Prédicateur, qui enſeigne les voies de l'Evangile, ſans en affoiblir les veritez.*

Le P. Queſnel diſoit encore à l'endroit de S. Marc, que nous venons de citer : *crier c'eſt prêcher avec une force digne de la verité, ſans affoiblir ſa voix.*

Là même. *On prêche dans un deſert, quand on prêche avec auſſi peu d'é-*

Que veut dire là le P. Queſnel? Voudroit-il marquer que quand

gards humains, & avec autant de confiance, que ſi on ne voioit perſonne.

Verſ. 24. & 25. *Une marque d'une Miſſion legitime, c'eſt d'être toûjours prêt d'en rendre compte, à qui il appartient. Le Diable ſçait faire prendre le change. Il fait qu'on s'amuſe à inquieter un homme de Dieu par des quéſtions inutiles, au lieu de profiter de ſa doctrine, de ſes avis, de l'exemple de ſes vertus. C'eſt par là qu'il faut juger de lui.*

on prêche ſans égards humains, on n'eſt plus écoûté, & que l'auditoire devient un deſert ? Cela n'eſt pas toûjours vrai, & cette morale tendoit à affoiblir le Miniſtere.

Avec autant de confiance, que ſi on ne voioit perſonne. Un homme ſage ne prêche, ni avec confiance, ni autrement, quand il ne voit perſonne pour l'écouter.

On ne comprend pas bien à qui l'Auteur en veut là. Les quéſtions qu'on fait à S. Jean ne paroiſſent point inutiles, & le P. Queſnel conviét qu'elles lui ſont faites par *qui il appartient.* A quel propos fait-il donc là venir le Diable ? Il ſe plaint qu'on ne juge point de S. Jean par ſes vertus. N'eſt-ce pas ſur l'éclat des vertus du Précurſeur qu'on doute s'il n'eſt pas le CHRIST, & qu'on lui fait une députa-

Verſ. 27. *On ne ſe reſout pas aiſément à ſe rabaiſſer ſoi-même & ſes emplois, pour contenter & ménager des gens, de qui l'on n'eſpere, ni l'on ne craint rien.*

tion, pour l'apprendre de lui-même ?

Les Juifs n'en vouloient pas à S. Jean, & il n'étoit point quéſtion de les ménager en ſe rabaiſſant. Mais s'ils lui en avoient voulu, le P. Queſnel auroit tort de ſuppoſer que le Précurſeur n'avoit rien a craindre d'eux, & de relever par là l'humilité du Saint.

Là même. *Si le plus grand des Saints eſt indigne de rendre à* JESUS-CHRIST *le ſervice le plus bas, combien un pecheur eſt-il ſans comparaiſon plus indigne d'adorer & d'aimer Dieu, qui eſt la plus digne de toutes les actions de la créature envers Dieu.*

Quel fruit le P. Q. prétend-il tirer de cette morale ? Voudroit-il que le pecheur par reſpect & par humilité ſe diſpenſât d'adorer & d'aimer Dieu ?

Verſ. 28. *C'étoit auſſi par où* JESUS, *ou Joſué avoit mis le peuple de Dieu en poſſeſſion de la terre promiſe, par un ſecond paſſage miraculeux au travers de l'eau, qui étoit comme le ſecond Bâtême ſuivi auſſitôt de la ſeconde circonciſion & de la ſeconde Pâque.*

Où JESUS, *ou Joſué.* Ces deux *ou*, qui ont deux ſens differens, & dont le ſecond ſemble ici diſtinguer JESUS de Joſué, marquent bien du mépris pour l'exactitude du ſtile.

Par ou JESUS... *avoit mis le peuple de Dieu en poſſeſſion... par un*

un ſecond paſſage. Ces deux *par* ſont bien contre l'exactitude.

Par un ſecond paſſage miraculeux au travers de l'eau. Le paſſage fut miraculeux en ce que les eaux du Jourdain ſe retirerent, & que le peuple de Dieu le paſſa à pied ſec. Paſſer un fleuve à pied ſec, n'eſt point le paſſer *au travers de l'eau*, comme dit le P. Queſnel.

Là même. *Pour le mettre en poſſeſſion du Ciel, où ſe fait l'adoption parfaite, la ſeconde circonciſion du vieil homme entier, où les figures ceſſent, où il eſt l'Agneau veritable, & la Pâque éternelle.*

Voilà ce que je n'avois jamais oüi dire, que dans le Ciel ſe feroit *la ſeconde circonciſion du vieil homme entier.* Le vieil homme entier entrera-t-il donc dans le Ciel, pour y être circoncis ?

Où (dans le Ciel) *les figures ceſſent.* Les figures n'ont-elles pas déja ceſſé ? L'Auteur le dit en cent endroits.

Où (dans le Ciel) *il eſt l'Agneau veritable.* JESUS-CHRIST ne fut-il pas l'Agneau veritable, quand il fut immolé ſur la Croix ?

Verſ. 30. *Les Mini-*

En quel ſens peut-

ſtres de la parole ſont comme S. Jean les Miniſtres, & comme les Précurſeurs d'un Dieu anéanti.

Verſ. 31. *S. Jean n'a été que pour faire connoître* JESUS-CHRIST, *& cependant il a été juſqu'à ſa prédication ſans le connoître.*

Là même. *Trente ans de retraite dans un deſert, d'une pénitence incroiable, d'une privation generale de tout ſecours, & de toute conſolation humaine, ſans ſçavoir à quoi tout cela le préparoit....*

Verſ. 33. *Dieu paroît n'avoir donné à S. Jean durant trente ans que les lumieres neceſſaires*

on dire que les Miniſtres de la parole ſont comme les Précurſeurs d'un Dieu anéanti ? Ils prêchent un Dieu, qui s'eſt anéanti, & qui ne doit plus paroître que dans ſa gloire.

Cela n'eſt pas au fond ſi ſurprenant : c'eſt que S. Jean ne devoit faire connoître JESUS-CHRIST qu'au tems de ſa prédication. D'ailleurs S. Jean ne connoiſſoit pas JESUS-CHRIST de vûë : mais il ſçavoit qu'il étoit né, & ce qu'il étoit.

Le P. Queſnel fait aller S. Jean dans le deſert dés la mamelle : c'eſt de trop bonne heure. Il ſuppoſe que ſaint Jean ne ſçavoit point à quoi il étoit deſtiné : cela eſt ſans apparence & paroît même détruit par le 33. Verſ. de ce Chap.

Cela ne paroît point du tout : & la morale de l'Auteur né porte ici ſur rien.

pour ſa propre perfection.

Là même. *Loüons Dieu de ce qu'il n'a pas voulu que nôtre ſanctification dépendit de la mauvaiſe foi, ni de la malice d'un Miniſtre.*

Pour parler ainſi, il faut que le P. Queſnel ſuppoſe qu'un Prêtre, qui par malice feroit ſemblant de prononcer les paroles de la conſecration & de l'Abſolution Sacramentale, ne laiſſeroit pas de conſacrer le corps de JESUS-CHRIST, & d'Abſoudre le pecheur. Le Catechiſme dit tout le contraire.

Verſ. 34. *Il falloit bien que* JESUS-CHRIST *fut fils de Dieu, puis qu'il donnoit le S. Eſprit, & qu'il lavoit l'homme de ſes pechez.*

JESUS-CHRIST eſt veritablement fils de Dieu. Mais la preuve que le P. Queſnel en apporte eſt fondée préciſément ſur ce que le Sauveur donnoit le S. Eſprit, & qu'il lavoit les hommes de leurs pechez. Or les Apôtres n'ont-ils pas donné le S. Eſprit? Les Evêques ne le donnent-ils pas encore? Les Apôtres n'ont-ils pas lavé les hommes de leurs pechez? Les Prêtres ne le font-ils pas tous les jours quãd ils bâtiſent, & qu'ils

adminiſtrent le Sacrement de Pénitence ? Il eſt vrai que les Miniſtres de l'Egliſe ne donnent le S. Eſprit & ne lavent les hommes de leurs pechez qu'au nom de JESUS-CHRIST, & par le pouvoir qu'ils ont de lui. Mais cela même fait voir que le Pere Queſnel n'a poīt penſé juſte, & qu'il manque quelque choſe à ſon raiſonnement.

Là même. *Qui appelle* JESUS-CHRIST *fils de Dieu, avant qu'il le diſe lui-même.*

Le P. Queſnel veut dire ici que S. Jean appelle JESUS-CHRIST fils de Dieu, avant que JESUS-CHRIST même ſe diſe fils de Dieu. Mais à ne regarder que ſes termes, il dit réellement toute autre choſe.

Verſ. 35. & 36. *C'eſt la plus humiliante de ſes qualitez. (d'être la victime du ſalut.)*

Cette qualité coûte à JESUS-CHRIST toutes ſes humiliations : mais je ne m'aviſerois pas pour cela de dire que c'eſt de toutes ſes qualitez la plus humiliante.

Verſ. 37. *Nous devons ſuivre cette victi-*

Les membres ne ſuivent point le corps.

me comme ſes membres.

Ils en ſont parties : comment iroient-ils aprés. Le P. Queſnel fait communément peu d'attention aux regles de la Metaphore.

Verſ. 40. & 41. *S. André eſt le premier diſciple & le premier Apôtre de* JESUS-CHRIST, *ſelon l'ordre de la vocation, & Apôtre vers le premier des Apôtres.*

S. André le premier Apôtre, & Apôtre vers le premier des Apôtres ; cela eſt bien froid.

Verſ. 42. *C'eſt leur ſalut de leur procurer la connoiſſance & la faveur de* JESUS-CHRIST.

Il faudroit dire, ce me ſemble, *que de leur procurer.*

Verſ. 44. & 45. *La connoiſſance des Prophetes & de la loi dans Philippe, eſt une marque de ſon application aux choſes du ſalut & au Sauveur même.*

On s'applique aux choſes, & on s'attache aux perſonnes. Le P. Queſnel auroit pû ſans inconvenient retrancher ici, *& au Sauveur même* : ou bien il devoit dire, *de ſon application aux choſes du ſalut, & de ſon attachement pour la perſonne du Sauveur.*

Verſ. 46. *Croire & examiner par les principes de la foi, c'eſt venir & voir.*

A cette quéſtion, *qu'eſt-ce que croire & examiner par les principes de la foi*, on ne s'eſt jamais aviſé de répondre, *c'eſt venir*

& voir. Pour faire paſſer ces ſortes d'applications, il faut ſe donner la peine de les amener un peu mieux.

Verſ. 47. *C'eſt un grand éloge qu'une grãde ſimplicité, non dans le monde, mais dans l'Evangile, mais dans l'Egliſe.*

On n'entend pas bien ce que veut dire, *la ſimplicité eſt un éloge dans l'Egliſe.* S'il s'agit là de la ſimplicité, qui eſt une vertu, c'eſt auſſi un éloge dans le monde. Enfin la vertu eſt la matiere *d'un éloge*, & non *un éloge*, ainſi que parle ici le P. Queſnel.

Verſ. 48. *Ce doit être la crainte des cœurs doubles, de ce que les artifices de leur eſprit ne lui peuvent être cachez.*

Les artifices de l'eſprit des cœurs doubles. Je ſçai que *cœurs doubles* ſignifie là *hommes doubles* : mais en exprimant *hommes doubles* par *cœurs doubles*, il faut éviter de parler de *leur eſprit.* Qui empêcheroit le P. Queſnel de dire ſimplement *leurs artifices* au lieu de *les artifices de leur eſprit?*

Verſ. 49. *Un commencement de grace, qui peut paroître petit aux yeux des hommes, eſt capable de nous attirer tout à fait à Dieu,*

Cela eſt tres vrai, & le paroît même trop pour en faire une inſtruction. Car qui ne ſçait qu'*un commencement de grace eſt capable*